

AUX SOURCES DU BONHEUR

Petit guide pratique pour la vie spirituelle

Quelques éléments de réflexion à partir
Du sermon sur la montagne selon Luc

Par Claude PARIZET

Table des matières

Introduction

Evangile

- L'homme s'appelait Jésus
- Son terrible combat
- La victoire de la vie
- Dieu au milieu des hommes
- Une bonne nouvelle pour tous
- Une parole vivante
- L'appel à tous les hommes.

Texte de Luc

En ce temps là

- Sous le joug de Rome
- On reconstruit le Temple
- Cela bouge en Palestine
- Les idées se bousculent
- Un peuple en attente

Qui est vraiment Jésus ?

- Ouvrir l'Evangile
- Découvrir le Christ

Sur la montagne pour prier

- Qu'est-ce que la prière
- La prière de Jésus
- Une source de joie
- L'importance de la foi
- Tout est possible

Les disciples

- Critères de sélection
- A l'école de Jésus
- Le faible devient fort
- Semblable à lui

Guéris de leurs maladies

- Ils sont tous là
- Des signes de Dieu
- Pas d'accord ?
- On ne sait pas tout !
- Un message pour notre temps
- Faites-lui confiance

Pauvres et affamés

- Une bonne nouvelle
- Un message d'espérance
- Le vrai sens du message

Ils vous haïront

- Heureux au cœur du combat
- Une capacité nouvelle
- Un exemple remarquable
- Garder le cœur en paix

Vous les riches

- Le vrai drame de la vie
- Le risque de l'esclavage
- Le chrétien et l'argent

Aimer

- La loi de la vie
- Avec l'aide de Dieu
- De nombreux témoins
- L'esprit plutôt que la lettre

Soyez attentifs

- Pas de jugement
- Se connaître soi-même

Bâtir sa maison

- Le sable et le roc
- Un grand message à l'humanité
- La source de la vie

Lorsqu'il fait noir, même une toute petite bougie illumine

INTRODUCTION

Le bonheur est un besoin fondamental inscrit au plus profond de notre être. Il n'est pas un être humain qui n'ait au fond de lui-même le désir d'être heureux. Mais pour l'immense majorité d'entre-nous, le bonheur n'est qu'un rêve. Certains ne rêvent même plus. La vie de tous les jours ne nous offre-t-elle pas la triste démonstration que le bonheur n'est qu'une illusion ?

Pourtant **le bonheur existe**. Il faut l'affirmer avec force. Si tant de gens semblent avoir raison lorsqu'ils le nient, c'est parce que, comme tout ce qui existe en ce monde, le bonheur a ses lois, et que ces lois, nous passons notre temps à les enfreindre, à les négliger, à les ignorer !

Un homme en cette vie a connu le bonheur dans sa plénitude ; un bonheur situé bien au-delà des événements et des circonstances ; le vrai bonheur, c'est à dire selon la définition du dictionnaire : "l'état d'une conscience pleinement satisfaite". Cet homme, c'est Jésus de Nazareth, le Christ.

Son bonheur, il n'a pas voulu le garder jalousement, mais le partager avec chacun. Il a choisi d'en révéler le secret. Voici ses propres paroles : *Que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* (Jean 15.11). Paul, le grand apôtre, son ambassadeur en quelque sorte, souligne qu'il a expérimenté personnellement la vérité de la promesse du Christ . Il écrit : *J'ai appris (de lui) à être heureux en toutes circonstances, que je sois dans l'abondance ou que je sois dans la disette* (Philippiens 4.11-12)

Et Paul sait de quoi il parle ! Il dira à son tour aux croyants de son temps (et de tous les temps) : *Soyez toujours joyeux* (Philippiens 4.4) Dans les pages du Nouveau Testament, l'apôtre Jacques confirme : *Celui qui vit selon l'Evangile (qui s'attache à suivre le Seigneur) trouve le bonheur* (Jacques 1.25)

Sans la moindre équivoque l'Evangile assure : Dieu veut que l'homme (tout homme, vous et moi) soit heureux, qu'il connaisse le vrai bonheur.

Mais qu'est-ce que le bonheur ? Vaste question ! Pour beaucoup, être heureux, c'est avoir, une bonne santé, une bonne situation, une famille harmonieuse... Pour ces gens, le bonheur est dans le fait **d'avoir**. Cela est très limitatif.

Dans l'Evangile, le bonheur est toujours lié **à l'être**. Pour le Christ, ce n'est pas en possédant que l'on parvient au bonheur, mais seulement en accédant à un certain état d'être, à une certaine manière de vivre, pour dire cela d'une façon différente, en s'éveillant à la dimension spirituelle qui demeure latente en chacun de nous. *La*

vie d'un homme, son bonheur, ne dépendent pas de ses biens, précisera Jésus (Luc 12.15).

Pour l'Évangile, l'accès au bonheur passe nécessairement par une expérience d'intériorité, une expérience de régénération spirituelle ou pour reprendre le langage de Jésus, par une *nouvelle naissance* (Jean 3.3). Nous sommes ici au cœur de l'Évangile.

L'homme "naturel", comme dit la Bible, c'est à dire l'homme livré à ses seules ressources, à ses seules capacités humaines, est incapable d'accéder au vrai bonheur, au bonheur selon Dieu. Seul l'homme nouveau, l'homme qui s'ouvre à l'Évangile et qui s'engage dans une relation intérieure personnelle et harmonieuse avec le Christ vivant, peut le connaître.

Les pages qui suivent, sans prétention, se voudraient un modeste guide pratique pour éclairer, à partir de l'Évangile, le chemin de qui souhaiterait s'engager dans cette formidable aventure qu'est la découverte de la réalité chrétienne, l'expérience la plus extraordinaire et la plus exaltante qu'un être humain puisse connaître en cette vie !

Que le lecteur ne voit donc ici qu'une simple volonté de partage, accompagnée de notre prière sincère.

Dans l'Évangile, l'épisode du Sermon sur la Montagne a souvent été considéré comme "la charte du Royaume des cieux", une sorte de condensé des paroles et des enseignements du Christ. Ce sont des paroles pleines d'énergie, jaillissantes de vie et de capacité de régénération pour l'auditeur ouvert et attentif.

Notre regard se portera sur ce chapitre six de l'Évangile selon Luc, merveilleuse "Source du Bonheur"... à laquelle, nous l'espérons, chacun aimera se désaltérer avidement.

L'EVANGILE

En dépit de nos éclatantes avancées scientifiques, de nos réalisations technologiques, malgré l'élévation de la pensée de nos philosophes ou le brio des ténors de la politique... l'homme moderne est encore à la recherche du sens de sa vie, sans vraies réponses à ses aspirations intérieures les plus profondes.

Devant la mort d'un des siens, un enfant demandait :

- Qu'est ce qu'on fait quand on est mort ?
- On fait de la place aux autres, lui répondit-on !

D'où me viendra le secours s'interrogeait le Psalmiste (Ps121.1) il y a bien des siècles !

Le monde dans lequel nous vivons est encore loin d'être idéal ! Il n'est que de lire les journaux, d'écouter les radios, de regarder les programmes de télévision... pour s'en convaincre. D'où viendra le secours ?

L'homme s'appelait Jésus

IL y a vingt siècles, une voix s'est élevée. Elle provenait d'un modeste village de Galilée. L'homme, simple charpentier, s'appelait Jésus. Il était de Nazareth.

A l'âge de trente ans, laissant ses outils, il quitta les siens pour parcourir à pied les villes et les villages de son pays. Rassemblant les foules, il préparait une étrange révolution. **La révolution de l'amour, la révolution de la paix et de l'espérance.** Son message vibrant au rythme de son cœur généreux, jaillissait de ses lèvres comme une source d'eau vive. Il apaisait l'ardente soif de tous ceux qui l'écoutaient. On ne pouvait l'entendre sans être transformé.

Ses ennemis eux-mêmes, disaient de lui : *Nul n'a jamais parlé comme cet homme* (Jn 7.46) Sa parole était libératrice. **Les gens reprenaient confiance.** Les fardeaux étaient allégés, les malades retrouvaient la santé. La vie prenait tout son sens.

Employant des mots simples, il s'exprimait dans le langage du peuple, le langage de tous les jours... déconcertant souvent les intellectuels, tandis que les plus modestes pouvaient le comprendre. Il aimait illustrer ses propos d'images empruntées à la vie quotidienne : Les oiseaux du ciel, les épis d'or, les vignes et les vigneronnes, les raisins mûrs... les ouvriers des champs, les bâtisseurs au travail... le pain, l'eau, la terre, le sel... tout était porteur de lumière pour son regard attentif. En toute chose il voyait des signes du Dieu Vivant auquel il se référait constamment.

Il oeuvrait pour la naissance d'un homme nouveau, pour une humanité nouvelle, une humanité selon le cœur de Dieu. Sa seule loi était l'amour, l'amour véritable, le don de soi.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime disait il (Jn 15.3) Il dénonçait ouvertement toutes les attitudes qui dégradent l'homme, qui le blessent, qui le conduisent à sa perte : l'orgueil, la vanité, l'esclavage de l'argent, voire de la religion formaliste, la domination de l'homme sur l'homme...

Son terrible combat

Il était gênant. Il devint vite un sujet de contradiction. Les puissants se liguèrent contre lui. *Les ténèbres ne cohabitent pas avec la lumière* avait dit un jour l'homme de Nazareth (Jn 1.5 ;10 ;11)

Et c'est cloué sur une croix, une croix de bois rugueux, mal équarri, près des murailles de Jérusalem, au temps où l'on célébrait la Pâque juive, qu'il affronta une mort cruelle. C'était un vendredi de printemps et le lieu du supplice se nommait Golgotha.

Cette mort, il l'avait vu venir. Il en avait parlé. Elle sera, avait-il dit énigmatiquement, **le signe suprême de la libération de tous les hommes**. Alors qu'il expirait, ses dernières paroles sur cette terre furent : *Tout est achevé (Jn 19.30)*. Paradoxalement, à ce moment là, tout commençait !

La victoire de la vie

Trois jours plus tard, le premier jour de la semaine, (Le dimanche) au matin de Pâques, défiant les lois de la nature, triomphant il sortit du tombeau, apportant au monde une espérance infinie. Un cri s'éleva, un cri de joie qui est venu jusqu'à nous : Le christ est vivant, le Christ est ressuscité.

Il laissa de multiples preuves de ce fait bouleversant, en particulier ses nombreuses apparitions et la prodigieuse énergie qui transforma soudain la vie des premiers croyants.

Pendant les trois années de sa vie publique, Jésus choisit ses disciples, des hommes du peuple, simples, mais plein de bon sens. Partageant sa vie, ils se nourrirent de ses paroles et furent témoins privilégiés de ses choix, de ses refus et de ses actes de puissance.

Brisés par sa mort dans laquelle ils virent d'abord un échec, ces hommes furent bouleversés par la découverte du tombeau vide. Le doute était impossible : Jésus était de nouveau parmi les vivants. C'était une évidence.

Ils le rencontrèrent à plusieurs reprises et partagèrent même avec lui quelque nourriture. **Plus de cinq cents personnes furent témoins** de ses apparitions !

Sa vie nouvelle avait une dimension d'éternité.

Ils saluèrent en lui le Christ, le Fils de Dieu.

Précieusement, ils gardèrent sa parole comme Parole de Dieu aux hommes de tous les temps.

Dieu au milieu des hommes

En Jésus-Christ se dévoilait le visage humain de Dieu. Tel fut le cœur de leur foi

Remplis de l'Esprit du Christ, selon l'invitation de leur Maître, ils allèrent par tout le monde, semer à leur tour la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Beaucoup crurent et acceptèrent leur parole. Selon leur témoignage « *Le Christ travaillait avec eux et confirmait leur message par des signes et des prodiges* » (Mc 16.20)

En quelques années, la Bonne Nouvelle (c'est la signification du mot Evangile) se répandit dans tout le vaste Empire Romain et même au-delà.

Des communautés de croyants constituèrent l'Eglise naissante.

Ce fut dans la ville d'Antioche que pour la première fois, les disciples du Christ furent appelés chrétiens (Ac 11.26)

Un chrétien, c'est donc quelqu'un qui a rencontré Jésus-Christ (A travers son message et le rayonnement extraordinaire qui jaillit de celui-ci) et qui reste ébloui par cette rencontre. Quelqu'un qui sait que Dieu invite toute l'humanité à l'amour et qui veut être témoin de cette bonne nouvelle. Quelqu'un qui se sait enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ, et appelé à attester de ce Jésus et de son Evangile. Quelqu'un qui sait que sur son visage et à travers sa vie, devraient transparaître au moins quelques traits du visage du Christ. Quelqu'un qui peut-être pauvre de qualités naturelles ou de biens terrestres, mais qui est riche d'une immense certitude : celle d'être aimé de Dieu, appelé à vivre avec lui pour toujours, conscient à chaque instant de son immense présence.

Une bonne nouvelle pour tous

Les années passaient. La Bonne Nouvelle gagnait les cœurs Elle transformait la vie des hommes. Les apôtres, ceux que Jésus lui-même avait choisi, commençaient à disparaître.

Jésus n'avait rien écrit. Il n'écrivit qu'une fois, nous dit-on, sur du sable ! Un symbole ? Pendant les trente années qui suivirent sa fondation, l'Eglise ne posséda aucun écrit, en tout cas rien qui puisse ressembler à un livre. La Parole de vie résonnait sur les lèvres des croyants et vivait dans leur cœur.

L'Eglise n'est pas une amicale des anciens compagnons de Jésus ! Elle ne cherche pas à immortaliser le souvenir d'un cher disparu. Elle atteste la présence d'un vivant : Le Christ ressuscité... même s'il arrive trop souvent, et c'est bien regrettable, que les chrétiens ne soient pas à la hauteur de leur idéal.

Jésus avait dit aux siens qu'ils auraient à rendre témoignage dans le monde entier *Jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1.8) La nécessité conduisit donc les apôtres à consigner par écrit les paroles, les faits, l'ensemble de la vie de leur Maître. Ainsi sont nés les Evangiles.

Pour un chrétien, **l'Evangile, la parole de Dieu, c'est d'abord Jésus lui-même**, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit. Dieu, en lui, a rejoint l'humanité pour aimer, pour pardonner, pour guider les hommes vers la plénitude et la vie éternelle.

On appelle aussi Evangiles les livres dans lesquels sont racontées la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Dans ce sens, il y a quatre Evangiles : L'Evangile selon Matthieu, écrit pour les Juifs de Palestine. Celui de Marc s'adresse aux croyants de Rome. Luc interpelle les communautés gréco-romaines. Enfin l'Evangile de Jean, écrit à la fin du premier siècle en Asie Mineure. (Sans doute à Ephèse)

Chacun de ces Evangiles propose un portrait original de Jésus, cherchant à répondre aux besoins des hommes auxquels il s'adresse. Chacun peut donc entendre la Bonne Nouvelle dans sa propre culture et dans sa mentalité.

Les Evangiles nous disent aussi la foi des premiers chrétiens. Ils sont d'une si grande simplicité et d'une telle intensité, qu'ils semblent toujours neufs. Dans la méditation personnelle, dans le partage en petits groupes, dans l'assemblée chrétienne, ils apportent la présence vivante de Jésus et fécondent la vie des hommes.

Une parole vivante

L'Evangile est une parole de Dieu, **une parole vivante**.

Le lecteur sérieux et attentif, est frappé par l'actualité du message. Au-delà des mots, chacun est interpellé, invité à repenser sa vie à la lumière de ce langage dont le prolongement est infini.

L'anecdote n'est jamais là pour elle-même, mais pour guider nos pas, pour nous enseigner, pour nous conduire vers un épanouissement personnel de notre foi.

Les Evangiles retracent la vie de Jésus... et cependant, c'est d'abord de notre vie dont il est question. Rien à voir avec le reportage ou la narration historique. L'intention des auteurs est essentiellement pédagogique, catéchétique c'est à dire que leur seul but est de transmettre la foi.

Jean, l'un des évangélistes, écrit en conclusion de son œuvre : « *J'ai écrit tout cela, afin que vous mes lecteurs, vous puissiez croire à votre tour, et qu'en croyant, vous trouviez dans le Christ, la vie éternelle* » (20.) Peut-on être plus clair ?

L'appel à tous les hommes

Lire l'Evangile sans se sentir ainsi interpellé, c'est vraiment passer à côté d'un joyau sans l'admirer ; c'est passer à côté d'un bonheur sans le saisir, c'est tout simplement passer à côté de la Vie !

Quel est la place de l'Evangile dans votre vie personnelle ?

Jésus de Nazareth à été fait Seigneur et Christ (Ac 2.36) Il vit aujourd'hui, à la fois dans la lumière éternelle... et tout près de nous, en nous si nous le voulons, si nous l'accueillons dans nos vies. Lui seul peut nous transformer.

Seule la parole du Christ engendre l'homme nouveau, l'homme véritable. Nous l'avons dit, chacun s'accorde pour reconnaître que notre monde traverse une crise grave dans laquelle l'humanité risque son existence. La machine de la civilisation est enrayée. Les rouages grincent de toutes parts.

Avant de réformer les structures de la société, il faut changer le cœur de l'homme, le cœur de chaque homme. Aucune loi, aucun gouvernement, aucun dictateur n'y parviendra !

« *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* » (Mt 19.26)

Paul, un des premiers témoins de la Bonne Nouvelle écrit « *L'Evangile, c'est la puissance de Dieu pour le salut, la délivrance, de quiconque croit - quiconque décide de mettre sa confiance dans le Dieu vivant -* » (Rm 1.16).

TEXTE DE L'EVANGILE DE LUC

Evangile selon Luc 6 chapitre 6 versets 12-49 [Version dite à la Colombe]

12 **En ce temps-là, Jésus** se rendit à la montagne pour prier, et **il passa toute la nuit dans la prière** à Dieu.

13 Quand le jour parut, **il appela ses disciples** et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres :

14 Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy,

15 Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le zélote,

16 Jude fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint traître.

17 Il descendit avec eux et s'arrêta sur **un plateau où se trouvait une grande foule** de ses disciples et une multitude de peuples de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies.

18 Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.

19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

20 Alors il leva les yeux sur ses disciples et dit :

Heureux vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !

21 Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !

Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie !

22 Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et rejetteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

23 Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des prophètes.

24 **Mais malheur à vous, les riches**, car vous avez votre consolation.

25 Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim !

Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes !

26 Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes !

27 Mais je vous dis, à vous qui écoutez : **Aimez vos ennemis**, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

28 bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent.

29 Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique.

30 Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui les prend.

31 **Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux.**

32 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

33 Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi en font autant.

34 Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir l'équivalent.

35 Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants.

36 **Soyez miséricordieux**, comme votre Père est miséricordieux.

37 **Ne jugez pas**, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous.

38 **Donnez, et l'on vous donnera** : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

39 **Il leur dit aussi une parabole** : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ?

40 Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître.

41 Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ?

42 Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras à ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

43 Il n'y a pas de bon arbre qui produise du mauvais fruit, ni de mauvais arbre qui produise du bon fruit.

44 Car **chaque arbre se connaît à son propre fruit**. On ne cueille pas des figes sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces.

45 L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et le mauvais tire le mal de son mauvais trésor, car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

46 Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?

47 Tout homme qui vient à moi, **entend mes paroles et les met en pratique**, je vous montrerai à qui il est semblable :

48 Il est semblable à **un homme qui bâtit une maison**. Il a creusé profondément et posé le fondement **sur le roc**. Une inondation est venue, et le torrent s'est rué contre cette maison, sans être capable de l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.

49 Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a bâti une maison **sur la terre**, sans fondement. Le torrent s'est rué contre elle : aussitôt elle s'est écroulée, et la ruine de cette maison a été grande.

Les pages qui suivent se veulent une simple homélie
à partir de ce passage clé de l'Évangile selon Luc.
Nous le suivrons au fil des versets soulignés en gras.
Puisse chaque lecteur ressentir lui-même pour son plus
grand bien, le souffle vivant de cette parole de vie, et
s'en imprégner profondément.
Tel est notre but et notre prière.

EN CE TEMPS LA

En ce temps là, la Palestine vivait à l'heure romaine.

En 67 avant J.C, le Consul romain Cneus Pompeius dit Pompée, avait reçu la mission de débarrasser la Méditerranée des nombreux pirates qui rançonnaient régulièrement les navires apportant le blé à Rome.

En quarante jours de poursuite et de combat, Pompée eut raison des pillards.

Mais il ne se contenta pas de cette facile victoire. Cet exploit attira sur lui la gloire de la capitale et gonfla ses ambitions politiques.

Soutenu par son ami Jules César, Pompée décida que l'aigle impérial dominerait les provinces d'Asie Mineure. Sa redoutable machine de guerre était invincible. L'Asie céda.

Les légions romaines poursuivirent leur route

Bientôt la Syrie tomba et, un an plus tard, Pompée mettait le siège devant Jérusalem.

Jérusalem se défendit avec l'acharnement du désespoir. Le combat fut plus rude que partout ailleurs. Les forces étaient pourtant bien inégales.

Pendant trois mois, les légions se lancèrent à l'assaut de la cité fortifiée. Il y eut beaucoup de pertes humaines.

Un jour pourtant l'inévitable se produisit. Sous la pression des béliers et catapultes la muraille céda. Une brèche fut ouverte. Les hordes de Pompée s'y engouffrèrent. Jérusalem était conquise.

A la tête de ses troupes, chevauchant son fier étalon, le Consul romain piétina avec mépris les corps des défenseurs massacrés. Il pénétra dans le Temple. L'horreur était à son comble.

Sous le joug de Rome

Pour conserver toutes ses possessions, Rome instaura une stratégie assez simple mais efficace. Elle vassalisa plus ou moins directement les territoires conquis, tout en accordant aux habitants des avantages selon leur caractère.

L'historien Flavius Josèphe auquel nous devons de bien connaître cette époque, nous rapporte dans ses « Antiquités Juives » plusieurs décrets impériaux qui précisent, par exemple, que les Juifs étaient exemptés du service militaire, (les romains recrutaient des soldats dans tous les pays conquis) parce qu'ils ne pouvaient porter des armes ou marcher le jour du sabbat, ou bien parce qu'en campagne, il était impossible de se procurer de la nourriture casher, c'est à dire des aliments purs et conformes à leur tradition religieuse.

Le décret précise encore qu'ils avaient toute liberté pour exercer leur Culte ou pour faire leurs offrandes et leurs sacrifices.

Le texte ajoute : Si quelqu'un est pris dérobant leurs livres sacrés ou leurs offrandes sacrées dans une synagogue, il sera considéré comme sacrilège et jugé comme tel par les autorités romaines.

Mais malgré cette « générosité » de l'occupant, les Juifs, d'une façon générale, subissaient avec peine cette hégémonie romaine.

Un conflit de personne et d'intérêt éclata entre César et Pompée. Cela favorisa l'ascension politique d'Hérode. Fils d'un Iduméen, donc de sang mélangé, Hérode n'obtint jamais la faveur des Juifs pieux. En dépit d'une cruauté qu'on a peine à décrire : Il fit entre autres assassiner son épouse Mariamne, puis trois de ses fils avec trois cents de leurs amis, parce qu'il les soupçonnait de comploter contre lui ... son règne fut, au moins économiquement, plutôt bénéfique.

On reconstruit le temple

Collaborant sans réserve avec les Romains, Il chercha en même temps à plaire aux Juifs, en particulier en activant la reconstruction du Temple de Jérusalem auquel il donna un nouvel éclat.

A cette occasion, il fit apprendre le métier de maçon à un millier de Lévites pour éviter à de simples ouvriers de profaner la partie du Temple réservée aux prêtres. (On sait que les Lévites –Juifs appartenant à la tribu de Lévi- avaient seuls la charge des tâches sacerdotales).

Puisque nous évoquons Hérode bâtisseur, on peut encore signaler qu'il fit construire le port maritime de Césarée (très important pour le trafic commercial), qu'il fonda Antipatris et qu'il bâtit ou restaura différentes forteresses : Hérodioum, Machéronte

(où fut enfermé Jean le Baptiste), et Massada.

Jéricho devint une cité résidentielle. Il y réalisa un hippodrome proche de Jérusalem.

Par ailleurs, sous son règne, la répression du banditisme fut efficace. Il assura ainsi la sécurité des voyageurs et du marché intérieur.

Pour soigner sa popularité, il fit baisser les impôts pour un temps au moins, à l'occasion d'une famine, il donna sa propre vaisselle d'or et d'argent, pour acheter des denrées alimentaires au peuple.

Etrange monarque !

Cela bouge en Palestine

A sa mort, plutôt misérable, son Royaume (vassal de Rome) fut partagé entre ses fils et devint ainsi une Tétrarchie.

Hérode Antipas fut Tétrarque de Galilée et de Pérée. C'est lui qui régnait au temps de la vie publique de Jésus. C'est lui également qui fit décapiter Jean-Baptiste.

Archélaüs, un des fils d'Hérode le Grand, régna un temps sur la Judée. Excédés par sa brutalité et sa cruauté, les Juifs le mirent en accusation devant l'Empereur Auguste. L'Empereur qui souhaitait la paix, déposa ce monarque indigne et l'exila en Gaule.

Un procureur Romain fut nommé pour surveiller et diriger le pays, sans pour autant en modifier la structure politique. Représentant direct de l'Empereur le Procureur (ou Gouverneur) réunissait dans ses mains les pouvoirs civils, judiciaires et militaires.

C'est ainsi que L'an quinze de l'Empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode, Tétrarque de Galilée, Philippe son frère Tétrarque d'Iturée et

de Trachonitide, Lysanias, Tétrarque d 'Abylène, sous les Grands Prêtres Anne et Caïffe, la Parole de Dieu fut adressée à Jean. (Lc 3.1-2)

Les idées se bousculent

En ce temps là, tout un bouillonnement d'idée diversifiait le judaïsme, qui s'accommodait semble-t-il assez bien de ces différents courants pourtant assez divergents.

L'essentiel était que subsiste une certaine unité quant aux vérités fondamentales (?) et surtout traditionnelles. L'Évangile évoque ces principaux courants politico-religieux.

Les Sadducéens étaient à l'origine les chefs de la résistance contre les impies. Grâce à leur engagement politique et à leur alliance avec l'occupant, ils devinrent la classe prépondérante en Israël. Ce sont les sadducéens qui dominaient le Temple et qui détenaient la majorité au Sanhédrin (Le grand Conseil d'Israël).

Leur spiritualité était simple : Puisqu'ils possédaient le pouvoir et l'argent, c'est que Dieu les bénissait, et donc, qu'ils étaient justes. En dehors du Culte, ils vivaient assez librement.

Josèphe, l'historien (lui-même Pharisien) qui n'avait guère de sympathie pour eux, nous les montre cependant intervenant pour le peuple auprès de Rome.

Il est vrai que les Sadducéens savaient que leur règne était lié à la paix sociale. Cela explique leur volonté ferme de stopper tout désordre ou débordement populaire risquant d'amener des représailles romaines. Ce sont eux les premiers responsables de la mort de Jésus (Jn 11.49-50)

Les Phariséens, plus connus par les Évangiles, et dont les origines remontent probablement à Esdras, se présentaient comme un mouvement de restauration spirituelle. Refusant tout engagement politique, ils pensaient sauver le peuple par leur piété qui, on le sait, tomba vite dans un formalisme stérile que stigmatisa Jésus sans ménagement.

Bien des Phariséens gardèrent cependant une certaine noblesse du cœur. Il faut le reconnaître. C'est le seul mouvement religieux en Israël qui traversa sans succomber la grande épreuve de 70 et la destruction du Temple. C'est de ce mouvement que renaîtra le Judaïsme.

Il faut aussi parler des Zélotes, champion de l'orthodoxie et de l'intégrisme. Ils prônaient l'ordre par la violence.

Des Hérodiens, on ne sait que peu de chose. On pourrait peut-être avancer qu'ils étaient les « Royalistes » de l'époque.

Il y avait aussi les Esséniens dont on connaît mieux l'histoire et la pensée depuis les fameuses découvertes des manuscrits de la Mer Morte en 1947. Ils formaient un groupe très hiérarchisé, assez fermé, plus scrupuleux encore que les Phariséens sur le plan de la pureté rituelle et des règles de sainteté.

On pense qu'ils vivaient, au moins pour certains d'entre eux, en communautés sur les rives de la Mer Morte, à Qumram en particulier où l'on a retrouvé de nombreux vestiges de leur séjour en ces lieux.

Il faudrait encore parler des Samaritains qui, bien que ne constituant pas une secte juive, doivent être considéré comme une communauté incontournable du milieu palestinien de l'époque.

Et pour conclure ce tour d'horizon, on pourrait parler des mouvements baptistes qui se développaient au milieu du peuple comme des spiritualités de réveil. Ils adoptaient le baptême d'eau comme rite de purification. On connaît essentiellement le mouvement formé autour de Jean (dit Jean le Baptiste), mais l'histoire semble attester à cette époque l'existence de petits groupes plus ou moins similaires.

Un peuple en attente

En ce temps là... et dans ces structures, vit enfin le peuple. Une aristocratie peu nombreuse mais très riche grâce à de grands domaines ou au commerce international. Elle est très attachée à ses privilèges et unie aux grands Prêtres autant qu'à Rome.

Une classe moyenne, formée par les petits commerçants ou les artisans : boulangers, tailleurs, parfumeurs, hôteliers...

Et puis le petit peuple. Le plus nombreux. Celui que l'on connaît le moins : Des ouvriers, des journaliers, des bergers, travailleurs aux maigres revenus. Souvent méprisés par les possédants, le peuple ressent douloureusement le poids de l'occupation romaine. Hommes et femmes souffrent en silence, avec patience, en attendant l'intervention libératrice du Seigneur, la venue du Messie, du Sauveur promis par les prophètes.

Dans cette galerie de portraits, il convient peut-être d'ajouter les miséreux. La misère est grande. Les mendiants sont nombreux. Plus ou moins exclus de la communauté par quelque fatalité ou par la maladie : estropiés, aveugles lépreux...

Enfin, au bas de l'échelle, l'esclave. Ce peut-être un Juif insolvable qui pour payer sa dette doit se vendre à un maître qui « l'utilise » pour un temps à son service avec, en principe, quelques égards prescrits par la Loi.

L'esclave peut être un païen. Dans ce cas, le maître peut le traiter comme il l'entend et exiger de lui tout ce qu'il veut... avec plus ou moins d'humanité.

Seule l'adhésion de l'esclave païen à la foi d'Israël et son éventuelle circoncision, peut lui amener quelques faveurs que, dans un tel cas, le maître est tenu de lui accorder.

En ce temps là, dans un cadre très différent du nôtre, les hommes rencontrent des problèmes qui, finalement, nous sont proches. Il y avait alors, comme de nos jours, des crises politiques, sociales, religieuses, dont les hommes portaient le poids... et le cœur de l'homme lui, ne change pas.

L'Évangile n'a rien d'un discours abstrait. Situer le message de Jésus dans son contexte socioculturel permet d'en mieux dévoiler la saveur et la richesse. Ces détails historiques conduisent à mieux cerner la vérité de l'Évangile.

QUI EST VRAIMENT JESUS ?

Parmi tous nos grands hommes, Jésus de Nazareth tient une place exceptionnelle. Personnage incontestable de notre histoire, sa vie ses actes, ses paroles dépassent l'histoire. A chaque instant plane l'énigme de sa **nature divine transfigurant son humanité**.

Bien plus qu'un fondateur de religion, il est Maître de Vie. (Jn 14.6)

Il dit ce qu'est la vie et où va la vie ! Il ne propose pas un catalogue du bien et du mal... il démontre pourquoi telle chose est bonne et pourquoi telle autre est mauvaise. Il éclaire nos pensées, nos actes, nos choix, nos comportements. Il nous conduit à découvrir en nous une dimension d'éternité.

Mon enseignement ne vient pas de moi, assure-t-il, il vient de Dieu qui m'a envoyé. (Jn 7.16)

Il ose déclarer : *Je suis la lumière véritable venant en ce monde pour éclairer tout homme.* (Jn1.9) Jean l'évangéliste, témoin direct, dit de lui : *Il est le Fils unique... il vit dans l'intimité de Dieu.* (Jn 1.18)

Jésus n'est pas un sage parmi d'autres ! Il n'est pas en quête de la vérité. Il la possède, elle est en lui, elle se confond avec lui. *Je suis Le Chemin, La Vérité et La Vie.* (Jn 14.6)

Il s'adresse à l'homme au cœur droit : *Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura reconnaître si ma parole vient de Dieu ou si je parle de moi-même.* (Jn 7.17)

L'Évangile s'authentifie lui-même. L'homme qui l'accepte en découvre la véracité. Aucune apologétique rationnelle ne peut dépasser la force du témoignage intérieur. On a dit : « Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve. »

Loin d'être une idéologie, **le message du Christ est une puissance de vie** que l'on découvre en la mettant en pratique. « La preuve du pain disait Claudel, c'est qu'il nourrit. » L'homme qui confie au Christ la direction de sa vie et qui accepte de se diriger selon les lumières de l'Évangile, se sent très concrètement, immergé dans un monde nouveau, dans une lumière chaude, douce, pleine d'amour, belle comme la vie : la Lumière de Dieu.

Il y a une telle évidence de la présence divine dans les paroles de Jésus, que l'homme qui rejette l'Évangile se condamne lui-même en se fixant dans la nuit «*Celui qui n'accepte pas ma parole est déjà jugé.* (Mc 16.16 ; Jn 12.48)

Il est Le libérateur (Ac 4.12)

Ouvrir l'Évangile

Méditer l'Évangile est donc pour tout homme, le plus brûlant des besoins. *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur* (Hb 4.7)

C'est en vivant avec quelqu'un, en l'écoutant parler, en le voyant agir qu'on le découvre véritablement. Par ses actions, par ses paroles, il nous devient familier, sympathique... ou antipathique. On ne juge pas un homme sans le voir ou sans l'entendre. « Si tu veux connaître ton frère, marche quinze jours avec ses mocassins » dit un proverbe indien.

En lisant les Évangiles, Jésus nous devient familier. D'une certaine manière, nous entrons dans sa vie. En le découvrant tel qu'il est, on se sent porté, contraint même, à prendre position vis à vis de lui. Ou bien on s'attache à lui, toujours plus fermement, toujours plus intimement, ou bien on refuse la main qu'il nous tend, l'amitié, l'amour qu'il nous propose.

Lui-même a déclaré que personne ne pouvait rester neutre à son égard : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi* (Mt 12.30).

Et son amitié va très loin. Elle plonge dans notre vie profonde. Elle nous conduit à bien des remises en question... mais toujours vers plus de richesses. En sa présence, il nous faut reconsidérer notre façon de vivre, nos choix, nos engagements, nos refus... Mais cela va toujours dans le sens d'un épanouissement profond de notre existence et de notre personnalité.

Accepter de vivre une relation personnelle avec Christ, c'est se sentir aimé d'une façon indescriptible ; c'est se sentir porté par son Esprit et par le dynamisme, qu'il communique ; c'est aller chaque jour vers un dépassement de soi. Bref, c'est marcher vers la vie abondante qu'il promet et qu'il donne.

Découvrir le Christ

On n'a jamais fini de découvrir le Christ tel qu'il est.

L'apôtre Jean à cette parole extraordinaire : *Le découvrir tel qu'il est, c'est lui ressembler de plus en plus ... et quand nous le connaissons parfaitement, nous serons semblables à lui* (1 Jn 3.2). Formidable perspective !

Ainsi, par la lecture et la méditation des Évangiles (de la Bible entière) nous apprenons à connaître Jésus de mieux en mieux. Peu à peu, notre foi, notre confiance en lui, s'établit sur un terrain solide. Sa vie éclaire la nôtre. Ses paroles illuminent nos pensées. Ses actes appellent nos actes, ses choix, ses refus sollicitent les nôtres. Paul dira aux chrétiens de son temps : *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* (Ph 2.5)

Jésus a dit : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* (Mt 4.4)

La vie de l'homme, sa vie présente, mais aussi celle à venir, la vie qui se poursuit au-delà de la mort, sont profondément dépendantes de la relation que nous vivons aujourd'hui avec le Christ. Or cette relation ne peut se construire que sur une seule base : **la foi, c'est à dire la confiance.** *Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu.* (Hb 11.6) *Celui qui place sa confiance en Dieu sera juste devant lui et sa foi sera une source de vie.* (Rm 1.17 – PV)

Comment parvenir à cette foi ? D'où vient-elle ? Est-elle accessible à tous ?

La foi vient de l'écoute de la parole du Christ. (Rm 10.17)

En tout homme, Dieu a déposé une mesure (une graine) de foi. (Rm 12.3)

Tout homme peut donc bâtir une vie heureuse, une vie de paix et de victoire, une vie digne d'être vécue. Un chemin est tracé. Une promesse de victoire sur la mort elle-même, l'assurance d'un au-delà dans la lumière et la plénitude... Tel est notre « héritage »

Dieu nous aime. Il nous veut du Bien. En Jésus Il parle à chacun de nous.

SUR LA MONTAGNE POUR PRIER

Accompagné de quelques hommes qui le suivaient depuis plusieurs jours, c'est sans doute vers les hauteurs qui entourent le lac de Génésareth que Jésus se dirigea. Une tradition très ancienne désigne une colline solitaire située à l'Occident, à trois heures de marche de Capernaüm, le Djébel Koroun Hattin (ou Cornes de Hattin). Les deux pics de roches volcaniques qui la couronnent et qui lui ont donné son nom, sont séparés par un col étroit

Entre les pentes, s'étend une prairie couverte de gazon et de quelques îlots de végétation : myrtes et bosquets de chênes verts.

Ce plateau, tapissé d'anémones rouges au printemps, (les lys des champs) semble aménagé à dessein pour accueillir une multitude qu'on voudrait rassembler.

C'est pour prier que Jésus, ce jour là, gravissait la colline. (Certains traduisent : la montagne)

Luc a été surnommé « l'évangéliste de la prière ». Plus que les autres, il parle de la prière de Jésus. *Jésus priait... il s'éloignait pour prier seul... il se retirait (comme cette fois sur une colline) pour prier... Il se levait très tôt pour prier... il passait la nuit en prière....* Luc a été frappé par ce besoin impérieux de prier que Jésus percevait au fond de lui-même.

Il existe encore une multitude d'hommes et de femmes qui prient de par le monde. Il en faudrait plus ! Ce sont eux qui, construisant des digues spirituelles, empêchent le mal de déferler d'avantage sur notre humanité.

Qu'est-ce que la prière ?

Sait-on vraiment ce qu'est la prière ? La prière n'est pas un rite, un simple exercice de piété ou une occupation futile pour ceux qui n'ont rien de mieux à faire. Prier n'est pas réciter, d'une manière plus ou moins distraite et du bout des lèvres quelques formules toutes faites. **La prière est un acte vital.** Plus indispensable à l'homme que la nourriture ou la respiration.

Si Jésus, le Maître de la vie, a ressenti si intensément le besoin de prier, à combien plus forte raison devons nous suivre son exemple, nous qui sommes encore si loin des sommets spirituels sur lesquels il vivait.

La prière nous met en relation, en contact personnel avec Dieu notre Père. C'est l'acte par lequel descend en nous la plus formidable énergie, la plus extraordinaire puissance de libération, la plus prodigieuse lumière qui éclaire et inspire nos vies. **La prière ouvre une porte en nous, afin que la vie de Dieu pénètre et transcende notre propre vie.**

Les plus glorieuses promesses sont attachées à la prière. Il ne s'agit pas de récompenser un acte pieux où méritoire, mais de libérer en nous et autour de nous la puissance bienveillante du Dieu vivant.

La prière de Jésus

Jésus a passé beaucoup de temps dans la prière. Nous aimerions connaître le contenu de la prière de Jésus. Les Evangiles nous renseignent peu à ce sujet. Plus que des mots, la prière est un mouvement du cœur, un cri de confiance, un échange profond et très réel avec l'Esprit Saint

A un certain niveau d'élévation spirituelle les paroles deviennent même secondaires. La relation avec Dieu est alors si intense que les mots sont insuffisants. Paul parle de *soupirs inexprimables ou de ferveur qui ne peuvent s'exprimer par des paroles... et que l'Esprit Saint nous inspire*. (Rm 8.26) C'est le sommet de la contemplation.

La position du corps dans la prière n'est sans doute pas indifférente, Les hommes de la Bible priaient à genoux, debout, en élevant les mains... mais aussi assis et même allongé (David Ps 4.5 ; 63.7). A chacun de trouver l'attitude qui correspond à sa sensibilité et qui traduise le mieux les sentiments qu'il veut exprimer : louange, adoration, demande, repentance... Cela dit, il est certainement possible de prier efficacement sans se soucier de la position de son corps.

Mais seul, le contenu de la prière, déterminé par les circonstances de la vie, est réellement important.

Sur la montagne, Jésus a prié face à un besoin précis. Il s'agissait pour lui de choisir ses disciples ; douze hommes (un symbole) dont il ferait ses apôtres, ses témoins privilégiés, ses collaborateurs directs, ceux auxquels il confierait la tâche de poursuivre sa mission jusqu'au bout du monde.

Dans la présence du Père, partageant avec lui son projet, Jésus a reçu les lumières dont il avait besoin.

Bien que Dieu connaisse nos besoins avant que nous les lui demandions (Mt 6.8) Jésus nous dit : *Demandez et vous recevrez* (Mt 7.7). La prière n'a pas pour but d'informer Dieu, mais de nous rendre conscients de notre totale dépendance vis à vis de lui.

Une source de joie

Notons que **la prière est source de joie**. Jésus déclare aux siens : *Que ma joie soit en vous* (Jn 15.11). Des chrétiens qui prient... et qui vivent avec un air maussade et renfrogné, sont une contre-publicité pour la prière ! La Bible nous invite à faire de la joie, l'objet de notre méditation et à puiser en Dieu la capacité d'être joyeux. Faites de votre expérience chrétienne une source de joie constante.

Réjouissez-vous dans le Seigneur, Que votre soleil rayonne aux yeux de tous. N'entretenez pas les soucis qui vous détruisent. En toute situation, demandez ce qu'il vous faut, à Dieu votre Père, par des prières confiantes, pénétrées de gratitude. Alors la paix de Dieu, qui surpasse nos idées et nos efforts, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. (Ph 4.4-7 PV) (ce texte était sans doute un cantique chanté par les premiers chrétiens et que Paul cite dans son épître)

Lorsqu'il prie, l'homme domine sa vie. Sans prière, il est dominé par sa vie !

Parmi tous les enseignements que Jésus nous a laissés, on peut donc dire que la prière occupe une place fondamentale. *Rien ne peut se faire sans la prière*, a-t-il déclaré en substance.

Jésus dit *Tout est possible à celui qui croit.* (Mc 9.23)

A la suite de son Maître, Pierre priait et les aveugles recouvraient la vue, les paralytiques marchaient... la mort elle-même était vaincue.

L'apôtre Paul priait et la puissance divine jaillissait à travers son ministère : déroute des forces du mal, guérison des malades, vies transformées.

Lorsqu'un homme prie, **tout devient possible**. « Celui qui prie, semble mettre en œuvre des mécanismes supérieurs, sans doute encore inexplicables, mais dont les effets sont directement observables » disait le Docteur Carrel, en tant qu'homme de science et à la suite de ses propres investigations.

L'importance de la foi

La foi est un élément déterminant dans la vie de prière. Avoir la foi, c'est faire confiance, c'est tenir ferme l'assurance que ce que le Seigneur a promis, il le réalisera. Avoir *la foi*, c'est comme *posséder* en esprit, la chose demandée dans la prière. (Hb 11.1 Tob)

Si vous demandez quelque chose en priant, croyez (d'avance) que vous l'avez reçu... et vous le verrez s'accomplir (Mc 11.24) Dans ce texte, tout à fait étonnant, Jésus nous aide à comprendre l'importance et la puissance attachée à la prière liée à la foi.

Si quelqu'un a la foi gros comme une graine de moutarde (Lc 17.6) et qu'il dise à cette montagne « Ote-toi de là et va te jeter dans la mer » ; s'il ne doute pas dans son cœur, il le verra s'accomplir (Mc 11.23)

Devant le tombeau où se trouvait son ami Lazare, mort depuis quatre jours, Jésus a prié : *Père je te loue de ce que tu m'exauces toujours. Puis il a crié d'une voix forte : Lazare sort. Et le mort est sorti... bien vivant !*

Dieu aime et honore la foi. *Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu* (Hb 11.6).

La foi n'admet pas la défaite. Surveillons notre langage si prompt à évoquer la peur, l'inquiétude ou l'insuccès.

La foi affirme, confesse la victoire et la victoire seulement, dans le nom du Christ libérateur. *Ne crains pas, crois seulement.* (Mc 5.36) *Je peux tout par Christ qui est ma force* dit l'apôtre Paul. (Ph 4.13) Trop peu de chrétiens vivent cette dynamique de la foi.

Jésus a montré le chemin de la prière de la foi. *Ce qui triomphe du monde, c'est votre foi* (1Jn 5.4). *Ces actes que je fais, vous pourrez aussi les faire.* (Jn 14.12)

Tout est possible

A aucun moment Jésus ne pouvait concevoir l'idée d'un échec.

Découvrant dans la prière la volonté de son Père, il parlait et agissait avec force et autorité. La foi est une attitude qui doit dominer toute la vie. C'est une façon de vivre l'Évangile.

A chaque instant de notre vie, nos pensées, nos paroles produisent en nous la puissance ou la faiblesse, la tristesse ou le bonheur, la victoire ou l'échec... selon que nous confessons la foi ou le doute.

La foi n'est pas une « technique mentale. » Elle est le fruit d'une vie d'intimité avec le Seigneur. Elle s'inscrit dans une démarche qui va dans le sens d'une recherche constante de la volonté divine par l'accueil de la parole de Dieu.

La foi n'est **en aucun cas un moyen facile pour fuir les problèmes** et effacer les difficultés. Elle donne simplement la capacité de dépasser les ennuis de cette vie et de rendre gloire à Dieu en toutes circonstances. (Extraordinaire source de joie profonde)

La foi, n'exclut pas, même si elle en triomphe toujours, les épreuves, les combats et la souffrance. (1 Pi 1.5-7 et 4.6)

La prière vécue dans la foi est une porte ouverte sur l'abondance spirituelle, sur la paix du cœur sur le vrai bonheur dans la communion avec le Seigneur.

Tel est **le chemin de victoire** que Jésus a balisé pour nous... lorsqu'il est monté sur la colline pour y passer la nuit en prière.

LES DISCIPLES

On ne soulignera jamais trop que c'est après une nuit de recueillement, de silence et de prière, que Jésus a appelé ses apôtres. La lumière du Saint Esprit éclairait son être intérieur. Il savait clairement ce qu'il devait faire. (Jn 14.31) Parmi tous les hommes qui le suivaient, il en a choisi douze, redisons-le une fois encore, pour une glorieuse mais délicate mission : porter *l'Évangile à toute créature*. (Mc 16.15)

Comme signe de cette mission, ils devaient *chasser les mauvais esprits, guérir les malades*, être, à la suite de leur Maître, des semeurs de pardon, des semeurs d'amour et de paix dans un monde rebelle. Noble tâche ! Mais tâche difficile, qu'ils accompliront cependant avec vaillance et enthousiasme, affrontant les difficultés et l'opposition jusqu'au péril de leur vie.

Jésus leur rappellera un jour : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi, et qui vous ai établis, afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure, et que mon Père soit glorifié*. (Jn 15.16) Quand il parle de fruit, Jésus évoque sans doute les actes de puissance, les miracles, mais il parle aussi et surtout **d'amour, de bonté, de générosité, de consécration**. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé. Tel est mon commandement*. (Jn 15.12)

Critères de sélection

Sur quel critère Jésus a-t-il fait ce choix ? La réponse ne nous appartient pas. Le seul intérêt d'une telle question est de nous amener à considérer que les choix de Dieu ne sont pas les nôtres. Sa raison dépasse notre raison. Ses yeux voient plus loin et plus profond que nos yeux. Seule la foi, la confiance en son amour pour nous, nous conduit à accepter, mieux encore, à accueillir, à désirer les choix divins d'un cœur ouvert, disponible et serein. Dieu nous aime, ne cesse de nous dire l'Écriture. Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper. Dans des circonstances particulièrement difficiles, Jésus s'est écrié : *Père non pas ce que je veux mais ce que tu veux*. (Lc 22.42) Cette prière doit toujours inspirer la nôtre. *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. (Mt 6.10)

A chacun de nous d'accepter ou de refuser le don de Dieu, mais il faut savoir que tout homme porte en lui la capacité de vivre avec son Créateur, une relation personnelle, génératrice d'abondance et de paix (Jn 1.9-13). Au-delà du choix des douze pour une mission spécifique, nous sommes tous appelés au bonheur et à la vie éternelle. Nous sommes tous invités à vivre l'Évangile, à marcher sur ce chemin lumineux, à partager la communion de l'Esprit.

C'est la vocation de tout homme en ce monde. Aux yeux de Dieu tout être humain est grand, digne et précieux, parce que **tout homme est prédestiné à refléter le visage du Christ**, à devenir dans sa chair, le Temple, l'habitable du Saint Esprit. (Jn 14.23, I Co 3.6, I Co 6.19)

Revenons à la scène de l'Évangile. Qui sont ces hommes que Jésus appelle ? Ce sont des hommes simples, des hommes du peuple, sans grande instruction, sans formation particulière, sans diplôme. Ce ne sont pas des scribes, des docteurs de la Loi, des philosophes, des sages, des grands de ce monde, des riches des puissants ! Ils seront formés à l'école de Jésus, qui sera lui-même leur science, leur sagesse, leur lumière. (1 Co 1.30) Ils seront avant tout porteurs d'une vie : La vie de l'Esprit, vivant en eux, agissant en eux et par eux. Ils seront des témoins.

A l'école de Jésus

Ambroise de Milan disait : « Dieu a voulu que ce soit la vérité du Saint Esprit et non la dialectique qui ait le dernier mot. » Un homme de Dieu ajoutait : « Ceux qui sont conduits par l'Esprit ont des idées justes. Voilà pourquoi il y a des « ignorants » qui en savent bien plus que des « savants. » (J.M Vianet)
Dieu a choisi les choses folles (aux yeux du monde) pour confondre les sages. (selon la sagesse des hommes) (1 Co 1.27)

Bien sûr le chrétien n'est pas invité à faire de l'anti-intellectualisme primaire ! Ce serait stupide et sans objet. Le Seigneur n'encourage ni l'ignorance ni la paresse. Mais il est capital de bien comprendre que l'on atteint Dieu essentiellement par la voie intérieure, la prière, la méditation, la contemplation. Ceux qui privilégient cette voie, accèdent à une « connaissance » de Dieu bien supérieure à ceux qui n'ont sur Dieu qu'un savoir intellectuel, qu'ils soient philosophes ou même théologiens.

Paul expliquera cela clairement au début de sa première lettre aux Corinthiens. *Par l'Esprit de Dieu, nous connaissons les choses de Dieu, et nous en parlons, non avec les discours de la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit lui-même, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. (1 Co 2.12-13)*

Le faible devient fort

Michel Quoist écrit : « Quand la technique prend le pas sur la mystique (la vie intérieure), c'est que quelque chose ne va pas. » Evoquant une tendance actuelle il écrit encore : « L'accumulation des connaissances ne fait pas forcément un sage. Nous rencontrons bien encore quelques petits savants... mais nous manquons cruellement de sages ! »

L'engagement chrétien n'est pas un appel à la médiocrité. La barre est élevée ! Cependant, ces hommes choisis par Jésus, ne sont pas parfaits. Ce ne sont pas des héros, des êtres d'exception ! Ils ont leurs qualités, mais aussi leurs défauts, leurs faiblesses ! Les Évangiles nous les décrivent parfois jaloux, vindicatifs, peureux, lâches... jusqu'à abandonner leur Maître quand le danger se fait trop pressant. *Dieu a choisi les faibles pour confondre les forts. (1 Co 1.27)*

Pourtant, **eux qui sont faibles vont devenir forts**. Ils sont orgueilleux et vont devenir humbles, ils ont peur... ils vont devenir courageux. La foi transforme les hommes, ou plus exactement, l'Esprit agissant en l'homme à travers sa foi, édifie l'homme, l'homme nouveau, l'homme selon le cœur de Dieu. Il n'y a pas d'autre issue pour la race humaine. Jésus dit : *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. (Jn 3.3)*

Ou bien l'homme prend conscience de son immense privilège : Etre appelé par Dieu. Alors il s'ouvre à l'Esprit, il accueille la vie de Dieu qui fait irruption en lui et le transforme jour après jour... ou bien il vit d'illusions et s'enlise peu à peu dans la déchéance, la destruction (au moins dans un premier temps morale et spirituelle).

Ce n'est pas en votant des lois, en modifiant les structures de la société ou en imposant tel ou tel régime politique, que l'on sauvera l'humanité.

Entendre l'appel de Dieu et y répondre généreusement, même avec la part d'inconnu que cela comporte, à l'exemple des apôtres ou des témoins de la première heure, telle est bien notre vocation, la vôtre et la mienne.

Semblables à lui

Les trois versets suivants décrivent les premiers pas des disciples à la suite de leur Seigneur. Leur première leçon d'Evangile en quelque sorte. Combien ils semblent attachés à lui. Il descend de la montagne, ils descendent avec lui. Il s'arrête sur un plateau, ils s'arrêtent avec lui. Désormais lui seul compte pour eux. Ils vont mettre leurs pas dans ses pas. On a dit avec raison : l'Evangile ce n'est pas un livre, c'est un homme, Jésus-Christ. *Marchez les regards fixés sur Jésus* dit l'Epître aux Hébreux. (Hb 12.2) Pour avancer dans la vie, il faut le regarder vivre, l'écouter, le suivre pas à pas, marcher quand il marche, s'arrêter quand il s'arrête. C'est le rôle du disciple. C'est le privilège du disciple. C'est le bonheur du disciple.

Par un étrange phénomène d'osmose spirituelle, celui qui contemple le Christ devient de plus en plus semblable à lui. (2 Co 3.18)

« Christ est contagieux de vie » disait CS Lewis. Un sage rétorque : « La maladie qui s'appelle Jésus ne saurait guérir. » C'est très beau et c'est très vrai. *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* (Ph 2.5) ...*Jusqu'à ce que vous soyez parvenus à une parfaite ressemblance de Christ.* (Ga 4.19)

Sur le vaste plateau verdoyant, aux cotés de Jésus, les disciples voient apparaître la foule. Il y a en Jésus une formidable attraction. Ce qu'il apporte, répond à l'immense besoin des hommes. Lui seul offre l'eau vive qui peut désaltérer l'humanité qui meurt de soif... sans en avoir réellement conscience. Il va répondre à l'appel de la multitude. Semeur de paix, il guérira les cœurs et les corps, il redonnera l'espoir à ceux qui n'en ont plus.

Jésus est toujours le même (Hb 13.8) L'Evangile est immuable. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* (Mt 11.28)

GUERIS DE LEURS MALADIES

De bouche à oreille, la renommée de Jésus se répand. On voyage beaucoup à l'époque, en particulier pour des raisons commerciales. C'est ainsi que les nouvelles circulent vites de villes en villes, de villages en villages.

Le nom du prophète de Nazareth est sur toutes les lèvres. Chacun veut le voir, l'entendre.

Ne dit-on pas que ses paroles font chaud au cœur, qu'elles redonnent l'espoir... Ne dit-on pas qu'aucune maladie ne peut lui résister. Incontestablement, son immense pouvoir de thaumaturge fascine.

De tous temps, la foule a été avide de miracles. Le surnaturel, d'où qu'il vienne, à un grand attrait. Et puis, le mal, la souffrance, la maladie sont de terribles réalités. La perspective d'en être délivré, au moins soulagé, est très motivante.

On accourt donc vers les rives du lac de Galilée. *Une multitude de peuples de toute la Judée, de Jérusalem, du littoral, de Tyr et de Sidon* et sans doute aussi des régions proches : Capernaüm, Tibériade, Magdala...

Ils sont tous là

C'est une foule bruyante, colorée, pittoresque, proche sans doute des images remarquables qu'en donne Zeffirelli dans son beau film « Jésus de Nazareth ». Ce sont les petits, les pauvres, les malheureux qui sont les plus nombreux. Ces gens du peuple, paysans, journaliers, hommes de peine, ouvriers pêcheurs, esclaves même, pour qui la vie est rude et le pain jamais assuré. C'est un peuple d'opprimés, de gens sans défense. Il faut les voir, coiffés d'un turban ou d'un voile, un sac suspendu à l'épaule... le visage creusé, les traits tirés, courbés, poussiéreux.

Dans la foule, on peut aussi remarquer quelques notables et des prêtres, des scribes, des pharisiens. Ils vont par petits groupes et discutent entre-eux. On aperçoit quelques légionnaires romains en tenue... même un officier.

Rassemblés sur ce plateau verdoyant descendant en pente douce vers les eaux bleutées, dans ce décor somptueux, sans qu'ils en aient conscience, tous ces gens sont entrain de vivre un des temps forts de toute l'histoire de l'humanité.

Les hauts faits de l'époque, les fêtes somptueuses dans les palais de marbre, les princes, les rois, les alliances, les intrigues, les querelles... gisent aujourd'hui sous la poussière du temps. Mais tant qu'il y aura des hommes sur la terre, on parlera de Jésus Christ et de son extraordinaire message de vie et d'abondance.

Les signes de Dieu

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas (Mt 24.35)

Tous étaient venus pour l'entendre et pour être guéri de leurs maladies dit l'Évangile.

Il ne fait aucun doute que la popularité de Jésus repose en grande partie sur l'aspect miraculeux de son ministère.

A cette époque, les guérisseurs étaient nombreux. L'un d'eux, Apollonius de Thyane, quasi-contemporain de Jésus se voit attribuer des miracles qui ressemblent à ceux de Jésus. Il aurait même un jour redonné la vie à un mort !

Pour dénoncer la source de certains pouvoirs occultes, l'apôtre Paul dira : *Satan se déguise en ange de lumière* (2 Co 11.14). Nous ne contestons pas qu'il existe des phénomènes miraculeux en dehors de l'Évangile. Le tout est de savoir qu'elle est la puissance spirituelle qui les provoque.

L'auteur de l'Apocalypse dit que pour mieux séduire, le Diable accomplira toutes sortes de choses étonnantes (Ap 13.3, 13.14, 16.14).

Pas d'accord ?

Aujourd'hui, l'opposition prend un autre visage, bien que l'irrationnel ait encore beaucoup d'attrait : voyantes guérisseuses, spirites font recette.

A l'heure de la technique et de la science, bien des gens, et parfois même certains théologiens (?) semblent gênés parce qu'ils appellent « le côté merveilleux » de l'Évangile. La critique libérale ou rationaliste, tente d'atténuer les faits en les réduisant à des symboles ou à de simples motifs littéraires.

Il n'est pas nécessaire de tout prendre à la lettre, assurent-ils. N'était-il pas naturel à cette époque (qu'ils jugent ignorante et obscurantiste) d'attribuer des pouvoirs miraculeux à tous les grands personnages ! Ne disait-on pas que certains Empereurs de Rome étaient capables de guérir ? Comme plus tard nos Rois de France. Cela fait partie de leur légende.

L'argument des rationalistes, c'est que le miracle n'est pas compatible avec la science. Il ne peut donc qu'être illusion ou fruit de l'imagination. La nature fonctionne selon les lois précises, et ces lois sont inviolables.

Cette apparente logique n'est pas sans réponse.

« Il est vrai que la nature a ses lois, disait déjà le grand Augustin au V siècle, cependant le miracle ne viole pas les lois de la nature, mais seulement ce que nous savons ou croyons savoir de ces lois » ! Belle intuition.

On ne sait pas tout !

Le monde est bien plus vaste que nous ne pouvons l'imaginer. Il ne se réduit pas à ce que nous sommes capables d'observer avec nos sens limités. Nos instruments, pourtant remarquables, sont encore très insuffisants. Des savants le reconnaissent volontiers.

Les lois de l'esprit, dépassent et régissent les lois de la matière. *Le visible provient de l'invisible* dit la Bible. (Hb 11.3). La science ne sait pas tout ! Elle n'explique pas tout. Des scientifiques de très haut niveau, qui sont aussi des chrétiens convaincus, assurent que lorsqu'ils refusent le miracle, les hommes de science outrepassent le domaine de la science. Ils ne peuvent nier l'Évangile qu'au nom d'un a priori ou d'un présupposé absolument gratuit. Tel est l'avis de l'éminent biologiste, maître de recherche au CNRS et professeur à la Sorbonne Rémy Chauvin et de beaucoup de ses confrères.

Les guérisons sont des faits et nous n'avons aucune raison littéraire ou scientifique de douter que Jésus ait réalisé des choses étonnantes. Les Evangélistes sont des hommes honnêtes. Ils ont vu les prodiges s'opérer sous leurs yeux. Ils ont vu marcher les paralytiques, ils ont observé les aveugles recouvrant la vue, ils ont vu les chairs des lépreux redevenir saines... et Luc, l'un d'eux, était médecin !

Mais la critique ne désarme pas facilement ! Ils ont vu, soit, mais il y a vingt siècles de cela ! En quoi sommes-nous concernés aujourd'hui ?

La Bible déclare : *Jésus est le même, hier, aujourd'hui, éternellement.* (Hb 13.8)
Jésus affirme : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* (Mt 28.20)

Un message pour notre temps

Nous l'avons déjà dit : **l'Evangile est un message pour aujourd'hui**, un message pour le temps présent. Une parole qui m'atteint dans ma vie quotidienne.

Roland G ; était atteint d'une terrible maladie cardiaque. Hospitalisé à maintes reprises, au bord de l'issue fatale, il se trouvait en invalidité, incapable de faire quelques pas hors de son appartement. Il ne pouvait même plus lever les bras pour tenir son rasoir. On le considérait comme perdu à brève échéance. Un ami vint lui parler de l'Evangile et du prodigieux pouvoir actuel du Christ vivant.

- Nous allons prier ensemble. Confie-toi en Lui et demande au Seigneur de te redonner la santé.

Ils prièrent simplement, comme savaient le faire les premiers chrétiens. Peu de temps après, Roland parfaitement guéri reprenait son travail, un travail manuel assez rude. Il pouvait de nouveau cultiver son jardin. Ce fait est contemporain. J'en suis personnellement le témoin.

IL serait possible de citer des centaines, des milliers de cas semblables, plus étonnant encore : cancer, cécité, sclérose en plaques etc. qui attestent la valeur actuelle de cette affirmation : le Christ est vivant et il agit encore aujourd'hui en faveur de ceux qui se confient en lui. (Voir le livre de Gérard Fo « Miracles en France » Editions V.V.)

Il guérissait les malades et chassait les mauvais esprits constate Luc. Il peut paraître désuet en ce début du XXI siècle de parler des puissances du mal comme le font les évangélistes. Aucun genre de miracle n'est plus antipathique à la critique matérialiste que l'expulsion des démons.

Si on pose en axiome, pour se dispenser d'en fournir la moindre preuve, que le monde des esprit (bons ou mauvais) est une illusion, alors, bien sûr, on doit refuser de prendre au sérieux ces paroles de l'Evangile.

- Ces prétendus possédés n'étaient que des malades atteints d'affections mentales ou de troubles nerveux que, dans ces siècles d'ignorance, on attribuait à des êtres surnaturels.

Jésus aurait alors partagé la croyance populaire ou au mieux, il aurait accepté d'entrer dans le langage des hommes de son temps pour ne pas les dérouter !

C'est aller un peu vite pour qualifier les évangélistes de naïfs ou d'ignares !

La plus grande ruse du Diable, a-t-on dit, c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Il peut alors librement accomplir son œuvre de destruction et de mort.. N'en déplaise aux détracteurs, Jésus et ses disciples en savaient à ce sujet, infiniment

plus que nos théoriciens modernes. Jésus a cru lui-même dans la réalité de ces puissances maléfiques, et il les a vaincus par la force et l'autorité de l'Esprit de Dieu qui vivait et agissait en lui.

La foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous (Lc 6.19)

Faites-lui confiance

Voulez-vous vous-même réaliser la puissance régénératrice du Christ vivant ? **Faites-lui confiance** à votre tour. Il est là, maintenant, devant vous. Parlez-lui simplement, faites lui part de vos besoins, avec les mots qui sortent de votre cœur.

Ta foi t'a guéri disait Jésus aux gens qui faisaient cette découverte. Tout cela est simple...très simple.

Beaucoup d'hommes et de femmes ont réalisé cette belle expérience de foi. Rejoignez-les.

Laissons à d'autres, à ceux qui sont avides d'explications scientifiques ou psychologiques le loisir de discuter, de polémiquer, de disséquer les textes, s'ils le veulent. Ce qui importe, c'est de recevoir ses bienfaits.

L'Évangile reste aujourd'hui et pour toujours une Bonne Nouvelle, une puissance de délivrance pour l'esprit l'âme et le corps de tous ceux qui croient.

PAUVRES ET AFFAMES

Tout au long de la Bible, le regard de Dieu se fait particulièrement tendre pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont démunis, pour tous les déshérités, les petits, les opprimés. Le Père est attentif à la misère, à ceux que les grands de la terre ignorent ou regardent avec condescendance. *Non, Dieu n'oubliera jamais les pauvres, les malheureux ne seront jamais sans espoir. (Ps 9.19 PV)*

Dans le cœur de Jésus bat le cœur de Dieu. **Un Dieu qui aime.** Dieu souffre avec ceux qui souffrent. Dieu pleure avec ceux qui pleurent. Il a créé l'homme pour le bonheur, pour la plénitude et il ne reste pas insensible devant les victimes du péché du monde.

Heureux vous les pauvres !

Mais s'ils sont heureux ces pauvres auxquels Jésus s'adresse, ce n'est pas à cause de leur pauvreté. La pauvreté est un mal. S'ils sont heureux, c'est d'abord parce que Dieu les aime. C'est parce que Dieu est proche d'eux. Parce que Dieu se penche sur leur situation. Dieu bénit les pauvres, mais il ne bénit pas la pauvreté !

Le Seigneur protège avec puissance ceux que l'injustice écrase, il les protège au moment du malheur. Ceux qui te connaissent, qu'ils aient confiance en toi ! Non tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent Seigneur. (Ps 9.10-11 PV)

S'ils sont heureux, c'est parce qu'ils sont les premiers bénéficiaires de la Bonne Nouvelle que Jésus vient leur apporter.

Une bonne nouvelle

Luc écrit :

*Jésus se rendit à Nazareth où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la Synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture. On lui remit le Livre du Prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle **aux pauvres**, il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier un temps de grâce du Seigneur. Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture se réalise Lc 4.16-21*

La Bible éclaire la Bible. Un texte dévoile un autre texte. Telle est la règle. Isoler le texte des béatitudes du contexte prophétique dont il est la réalisation serait s'exposer à en méconnaître le message.

Quelques auteurs ont vu dans ce « heureux vous les pauvres » un appel à la vertu de pauvreté. Comme s'il fallait être misérable, avoir faim et pleurer pour posséder le royaume de Dieu. Comme si ceux qui sont dans le dénuement, qui ont

l'estomac vide et qui versent d'abondantes larmes, étaient systématiquement plus spirituels que les autres... ceux qui seraient « moins favorisés par la misère » si l'on peut dire !

Qui oserait aujourd'hui proclamer : « Heureux les chômeurs, les sans logis, les exilés politiques, les otages, les torturés, les peuples bafoués etc. »

Jésus pourrait-il parler ainsi ?

Cette parole de Jésus, « Bienheureux les pauvres » a inspiré certains hommes, François d'Assise par exemple, qui l'appliqua très littéralement. Abandonnant une grosse fortune et tous les biens de ce monde qu'il possédait largement, François chercha la présence et la joie de Dieu dans le dénuement le plus complet. Ce fut un choix. Il y réussit sans doute, mais cela reste le fait d'une vocation personnelle. François d'Assise est admirable. Il n'est pas normatif. Dans un sens François n'était pas un pauvre. Il avait choisi de vivre en pauvre.

Un message d'espérance

Si Jésus s'adresse aux pauvres, c'est pour leur redonner l'espérance, pour les assurer que Dieu est avec eux, qu'ils ont une grande place dans son cœur et que son royaume leur appartient.

Jésus n'exalte pas la pauvreté pour elle-même. La souffrance, la misère sont des maux qu'il faudra vaincre au nom de l'Évangile et de l'amour du prochain (Mt 25.31-46)

Il ne s'agit pas non plus ici de prôner la vertu d'humilité, de valoriser ceux qui pleurent sur leur péché ou de ceux qui ont faim de nourriture spirituelle. Bien sûr, tout cela est aussi dans l'Évangile, mais ce n'est pas le propos de Luc. Matthieu développe l'aspect spirituel du message des Béatitudes (Mt 5.3) Pour Matthieu, l'idée fondamentale, c'est que pour accéder au royaume de Dieu l'homme doit reconnaître sa misère spirituelle, sa pauvreté devant Dieu etc. Matthieu et Luc sont complémentaires. Luc évoque dans ce texte, des conditions très matérielles.

André Chouraqui a traduit magistralement la Bible en Français. Cet homme, à la fois grand érudit et poète, possède parfaitement l'hébreu et l'araméen (la langue que parlait Jésus.) Vivant en Israël, il pense en hébreu. C'est en hébreu qu'il lit son journal ou achète son pain.

En recherchant, ce qui a été peu pratiqué à ce jour, dans le texte de la Bible (Le Nouveau Testament en particulier) les sources, c'est à dire la pensée hébraïque ou araméenne, sous jacente, André Chouraqui ne traduit pas le passage de Luc de façon traditionnelle, c'est à dire « heureux les pauvres. » Il traduit : **En marche, vous les pauvres.**

En marche, en avant. Voilà qui restitue le mouvement, la force de cette parole de Jésus et le sens qu'elle avait pour les premiers auditeurs. C'est une invitation à se mettre en route ! Il ne s'agit plus de constater une situation, un état statique, mais d'inviter ces pauvres à entrer dans une dynamique nouvelle. Cela change tout ! Dans cette perspective, un auteur contemporain déclare : « La traduction heureux est malheureuse » ! Elle pourrait en tout cas s'avérer insuffisante pour restituer la pensée de Jésus. Le bonheur est dans le mouvement. Il nous semble important d'insister sur ce détail.

Le vrai sens du message

Jésus ne proclame pas que des millions d'hommes et de femmes qui ne mangent pas à leur faim sont heureux simplement à cause de leur situation sociale. Il leur dit d'abord que Dieu est infiniment plus proche d'eux que des repus. [Venant secouer nos égoïsmes, il nous dit aussi, à nous tous, que si nous passons à côté des blessés de la vie sans les voir, ni tenter de les soulager... il nous faudra nous expliquer ! (Mt 25)]

Il leur déclare enfin : « Si vous voulez vous lever et vous mettre en route avec moi, tout va changer pour vous ! »

Jésus invite tous ceux qui souffrent à se lever. **Le monde nouveau leur ouvre ses portes.** Le royaume est à vous. Vous serez dans la joie, vous serez rassasié. Voilà l'aube d'une ère nouvelle pour l'humanité.

L'Évangile porte une formidable espérance. Les béatitudes aux pauvres apportent une grande lumière au cœur de la sombre condition humaine. A chacun de se mettre en route avec le Christ, serrant l'Évangile sur son cœur, croyant de toutes ses forces que *le ciel et la terre passeront mais que la parole de Dieu demeure éternellement.* (Mt 24.35)

ILS VOUS HAÏRONT

Heureux serez-vous si les hommes vous accablent de leur mépris et de leur haine, s'ils coupent toute relation avec vous, s'ils vous insultent, s'ils vous rejettent comme des malfaiteurs parce que vous portez le nom de chrétien et que vous êtes les disciples du Fils de l'homme. Réjouissez-vous quand cela arrivera. Sautez de joie, car grande sera la récompense qui vous attend dans les cieux. En effet c'est bien ainsi que leurs ancêtres ont agis à l'égard des prophètes Lc 6.22-23
PV

Même message, même appel, même invitation à se mettre en route, à ne pas se bloquer à cause des circonstances ou à cause d'une situation jugée difficile, voire injuste.

Il faut s'ouvrir à la foi, considérer le caractère passager des épreuves... et la fin glorieuse de toutes choses. *En toutes choses nous sommes (en Christ) plus que vainqueurs* (Rm 8) La lumière est plus forte que les ténèbres, l'amour à toujours la victoire sur les forces du mal.

L'Évangile c'est **l'antidote du désespoir**, la certitude du jour après la nuit, la certitude du soleil après les nuages, **la certitude du triomphe de la vie**.

Heureux au cœur du combat

L'Évangile ne nous propose pas forcément une vie facile, une vie sans problèmes, une vie dans laquelle toutes les aspérités seraient gommées comme par miracle.

Ils ont pour moi de la haine, ils vous haïront aussi. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître (Jn 15.18). La vie demeure un combat.

Ce que Jésus promet, c'est la paix du cœur et la joie profonde au milieu du combat, au milieu de la persécution la plus sévère. *Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse* (Mt 5012)

Bien sûr tout cela va à contre courant de ce que pensent la plupart de nos contemporains. Et pourtant ce n'est pas de la folie ou de l'inconscience. C'est le fruit surnaturel de la foi. C'est **la manifestation de la grâce divine**, l'action de l'Esprit Saint qui demeure et vit dans le cœur des disciples de Jésus, des vrais enfants de Dieu.

Heureux serez-vous. Précieuse promesse pour les jours difficiles. On sait combien cette promesse sera glorieusement vécue par les premiers chrétiens dont certains devront affronter, à cause de leur foi, les plus terribles persécutions. Ils n'étaient déjà plus de cette terre. Ils allaient au martyr avec des chants de victoire et la paix de Dieu inondait leurs visages qui ressemblaient, selon le témoignage des Écritures, à *des visages d'anges*. (Ac 6.15)

Avec cette béatitude, nous abordons le monde de l'Esprit. *Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie* dit le Psalmiste. (Ps 126.5) Jacques écrit : *Mes frères, regardez comme un sujet de joie totale les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.* Jc 1.2 Etonnant n'est-ce pas !

Une capacité nouvelle

Dans l'épreuve, le Seigneur ne promet pas toujours une victoire immédiate, mais il promet une intensité de vie intérieure qui rend capable de **dépasser toutes les situations**, si dramatiques soient-elles à vues humaines. Et au-delà, il assure que les choses vécues dans la foi (confiance) en la victoire procurent un poids éternel de gloire. (2 Co 4.17)

Les difficultés du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire qui nous est réservée. (Rm 8.18)

Ne déduisons pas de ces propos que chaque chrétien doit obligatoirement passer par le martyr ou par la persécution ! Nous l'avons dit, le mal est le mal et au côtés du Seigneur, avec la force du Saint Esprit qui l'anime, le chrétien doit, autant que cela lui est possible, le combattre avec les armes de la foi. Si la recherche du martyr ou de la persécution sanglante a tenté quelques croyants dans le passé, ce serait folie d'y voir une référence, un modèle à suivre. Il ne s'agit pas de rechercher la souffrance pour la souffrance ou pour plaire à Dieu, comme si Dieu pouvait se réjouir de nous voir persécuté. Le sens de cette promesse est différent. S'il nous arrive, malgré nous, de devoir affronter l'opprobre et la haine des hommes, nous pouvons être **certains de l'assistance divine**.

Cette assistance, lorsque la persécution est vécue dans l'Esprit de cette béatitude, peut déboucher sur un véritable miracle de délivrance. Il y a des exemples dans l'Ecriture qui valent d'être soulignés.

Un exemple remarquable

Paul et Silas, deux vaillants missionnaires, sont emprisonnés pour leur foi parce qu'ils ont osé annoncer l'Evangile. Cela se passe dans la ville de Philippes.

Les voici enfermés et enchaînés dans la partie basse de la prison. On dirait aujourd'hui dans un quartier de haute sécurité, avec l'inconfort que l'on imagine et des perspectives les plus sombres.

Que font-ils au fond de ce noir cachot ? Le récit des Actes des apôtres nous dit qu'ils sont joyeux et qu'ils chantent les louanges de Dieu.

Ils se souviennent sans doute des paroles du Maître : *Bienheureux serez-vous au cœur de la persécution.* Ils vivent à la lettre cette extraordinaire promesse.

Mais ce n'est pas tout. **La foi est puissante pour renverser des montagnes.** Il y a de la puissance dans la foi. Il y a de la dynamite dans la louange.

Soudain, il semble que le ciel ne peut plus supporter qu'on traite ses élus avec un tel mépris.

Le sol vacille, la terre tremble, les murs de la prison se lézardent, les portes s'ouvrent : Paul et Silas sont indemnes. Ils sont dehors. Libres.

Voyant cela, le directeur de la prison devient chrétien à son tour et reçoit le baptême. (Ac 16.22-32)

Dans une autre prison, à Jérusalem, c'est Pierre qui sera lui aussi, miraculeusement délivré de la persécution. Une étrange lumière illumine soudain sa cellule. Un messager céleste apparaît. Les chaînes tombent, les portes s'ouvrent. Hérode, le persécuteur, malgré le nombre et la force de ses soldats, sera ridiculisé. Il mourra peu après. (Ac 12) On ne se bat pas contre Dieu !

Garder le cœur en paix

L'histoire de l'Eglise se poursuit à travers les siècles. Il serait possible de trouver des témoignages de délivrances providentielles dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui. Dieu ne change pas. Et quand la foi reste vivante...

De nos jours, le grand conseil religieux d'Israël, les fonctionnaires et les Empereurs de Rome ne s'acharnent plus contre les chrétiens. Cependant dans le monde, l'opposition à la foi se manifeste toujours. Combien de chrétiens, dans certaines régions du globe, sont encore persécutés, emprisonnés pour leur foi. Certains purgent de très lourdes peines pour le seul crime (contre l'Etat !) d'avoir possédé une Bible ou d'avoir participé à quelques réunions chrétiennes.

Jusqu'à la fin des temps il faudra compter avec l'opposition.

Seule une assistance surnaturelle peut permettre de garder le cœur en paix et de chanter les louanges de Dieu lorsque se déchaîne la haine, la violence, la répression.

Tel est le privilège des vrais enfants de Dieu.

Ils sont dans le monde dira Jésus, mais ils ne sont pas du monde. Père, ajoute-t-il, je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les préserver du mal. (Jn 17)

Tous les chrétiens ne sont pas appelé à supporter ces lourds fardeaux, mais il serait faux de s'imaginer que le bonheur et la paix ne se trouvent que dans l'abondance, la sécurité et le confort matériel. Ce sont là les normes de ce monde. La foi conduit à d'autres perspectives.

VOUS LES RICHES

Malheur à vous, les riches, car vous avez votre consolation.

Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim !

Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes !

Dans la bouche de Jésus ces paroles dures peuvent surprendre ! Il faut lever une ambiguïté. Jésus ne prononce ni une malédiction ni une condamnation irrévocable mais plutôt une plainte : « Malheureux êtes-vous »

Restituant la pensée hébraïque sous jacente au texte grec, André Chouraqui traduit « Oïe vous, les riches. » Il conserve l'interjection grecque oï qui a le sens de hélas (Dict. Bally). *Hélas vous les riches... hélas vous qui riez... hélas vous qui faites bonne chère, vous qui cherchez les honneurs...* Vous êtes malheureux parce que **vous êtes bloqués**, parce que vous ne pouvez aller plus loin. Vous vous fermez les portes du ciel et du vrai bonheur. Autrement dit, en vous enlisant dans le matérialisme, **vous ne pouvez pas accéder à la vraie vie**, à la vie de l'Esprit. Voilà pourquoi vous êtes malheureux... malgré vos richesses.

Tu dis je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai plus besoin de rien, mais tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu (Ap 3.17). L'amour des richesses et la vie facile qui en découle, sont sources d'aveuglement. En se concentrant sur les choses périssables on néglige les choses éternelles. **L'argent prend la place de Dieu dans le cœur.** *On ne peut servir deux maîtres (Mt 6.24)*

Jésus veut faire comprendre que c'est un drame. C'est une voie de ténèbres et de mort

Le vrai drame de la vie

Que servirait à un homme de posséder tout l'univers s'il perd son âme. (Mt 16.26)

Pas plus qu'il n'a fait l'éloge de la pauvreté pour elle-même, Jésus ne fait ici le procès de la richesse, de la propriété. Ce passage est une mise en garde, un avertissement. Celui qui n'a pour toute richesse que son argent ou sa gloire humaine, est un malheureux aux yeux de Dieu. *La séduction des richesses étouffe la parole (Mt 13.22)*

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (Mt 6.19-21).

Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. (Lc 12.21).

La vie d'un homme ne dépend pas de ses biens fut-il dans l'abondance (Lc 12.15).

Qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Mt 19.23).

Quelle doit-être l'attitude du chrétien face à l'argent ? Chacun est concerné par ces paroles.

Si quelques textes de l'Ancien Testament assimilent la possession des biens terrestres à la bénédiction de l'Eternel, (mais l'AT fait aussi des réserves :Jr 9.23, Pr 11.4, 11.28, 22.1,27.24 etc.) il est difficile de trouver une telle correspondance dans le Nouveau Testament. *L'amour de l'argent est la racine de tous les maux* dit Paul. (1 Tm 6.10)

Ceux qui veulent s'enrichir tomberont dans de nombreux pièges. (1 Tm 6.9)

Il est vrai que dans le verset cité, Paul ne parle pas essentiellement de l'argent, mais de l'amour de l'argent.

Il n'est pas besoin d'en posséder beaucoup pour y être attaché ! Que de gens modestes, sont esclaves de leurs petites économies. On peut même être attaché à l'argent sans en avoir ; Le désir peut devenir obsessionnel.

Le risque de l'esclavage

Au jeune homme riche qui vient le trouver et lui demande ce qu'il doit faire pour entrer dans la vie, Jésus répond : *Vends tout ce que tu possèdes et suis moi* » (Mt 19.21). Il ne faut sans doute pas y voir une règle générale, mais le problème de la possession et de la soif de posséder est incontournable dans le cadre d'une démarche spirituelle authentique. *On ne peut servir deux maîtres*. L'argent est un maître impitoyable (Mt 6.24).

Chez le cupide, il étouffe la parole de l'Evangile (Mt 13.22). Il fait oublier Dieu (Lc 12.15-21). Il arrête sur le chemin de la vie, les cœurs les mieux disposés (Mt 19.21).

Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens, ne peut être mon disciple (Lc 14.33 , Lc 12.33). Les citations bibliques sont nombreuses.

Cela dit, renoncer à la richesse n'est pas forcément ne plus faire acte de propriétaire.

Jusque dans l'entourage de Jésus, il y a eu des personnes aisées. Joseph d'Arimatee, un riche propriétaire, reçut dans son tombeau neuf le corps de Jésus lorsqu'on le descendit de la croix (Mt 27.57). La richesse n'est pas un péché en soi, pas plus que la pauvreté n'est une vertu.

Le professeur Henri Blocher fait remarquer avec raison que Jésus a raconté des paraboles où l'homme riche est l'image de Dieu le Père. L'histoire du fils prodigue, celle des ouvriers loués à différentes heures, celle des mines et des talents... Le bon Samaritain a de l'argent et il s'en sert pour faire le bien. Jésus va manger chez des notables, chez des publicains, hommes d'argent. Il loge chez Zachée (Voir revue Ichtus 12.84).

Le chrétien et l'argent

Il y a une attitude chrétienne face à l'argent. L'apôtre Paul écrit : *J'ai appris à être heureux en toutes circonstances : Heureux dans l'abondance, heureux dans la disette* (Ph 4.11-12).

Le pauvre est heureux lorsqu'ils se met en marche vers Dieu, lorsque Dieu devient sa source, son guide, son but. Le riche est malheureux lorsqu'il s'arrête pour jouir égoïstement de ses biens, oubliant Dieu. Lorsqu'il pense que son argent lui donne la sécurité, lorsqu'il a une impression de puissance grâce « au pouvoir » de son argent. Ne dit-on pas que tout s'achète ?

Malheureux lorsqu'il ne pense qu'à faire fructifier ses richesses, à les valoriser. *Quand vos richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur* dit le Psalmiste (Ps 62.11). *Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent* (Hb 13.5).

Le riche dont le Christ dénonce la périlleuse et nocive illusion, est celui qui fait de sa richesse un Dieu, une idole, l'homme, qui entasse récoltes sur récoltes dans des granges toujours plus vastes et qui se dit *mon âme réjouis toi et fais bonne chère... te voilà heureux pour bien des années.* (Lc 12.19) Malheureux celui qui *vêtu de pourpre et de fin lin se satisfait à festoyer somptueusement.* (Lc 16.19) Ou celui qui passe indifférent devant le Christ affamé et souffrant, en chacun des pauvres qu'il rencontre. (Mt 25.42-46)

Malheur à vous les riches, vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, vous aurez faim... Cela dit, Dieu sait que nous avons besoin de nourriture et de vêtements et il ne laissera manquer de rien ceux qui se confient en lui (Mt 6.25-34)

Il s'agit donc de se faire une âme détachée, confiante en la providence, préférant la pauvreté à n'importe qu'elle injustice. **Une âme généreuse**, prête à donner de son superflu, voire de son nécessaire à quiconque est dans le besoin. Telle est l'exigence de l'amour chrétien. Ne pas s'enrichir au dépend d'autrui, traiter les autres comme nous voudrions que l'on nous traite nous-mêmes, trouver plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20.35).

Seul l'amour donne un sens à nos actes. Paul écrit : *Quand bien même je donnerais tous mes biens, si je n'aime pas les autres, je ne suis rien* (1 Co 13.3 PV)

AIMEZ

Lorsqu'il rencontre le Sauveur et qu'il accepte de lui confier sa vie, « *le vieil homme* », « *l'homme naturel* » celui qui vivait en rupture avec Dieu à cause du péché, devient « *un homme nouveau*. » Il est désormais *participant de la nature divine*, (1 Pi 1.4) habité par l'Esprit Saint, appelé à la vie éternelle et au bonheur dès ici bas.

Paul n'hésite pas à voir dans cette mutation une véritable création (re-création).
L'homme est désormais une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau. (2 Co 5.17)

Il n'est pas excessif de dire que **les chrétiens constituent l'humanité nouvelle**.
A homme nouveau, vie nouvelle. A vie nouvelle, loi nouvelle.

La loi nouvelle, la loi du royaume de Dieu tient en un mot : **amour**.

La loi de la vie

Chacun connaît les dix commandements donnés par Dieu à Moïse sur le Sinaï au temps où le peuple hébreu séjournait au désert. (Ex 20.1-17)

Plus tard, quelqu'un demandera à Jésus quel est le plus grand commandement. Voici Sa réponse : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes.* (Mt 22.37-40)

Aux disciples attentifs Jésus va enseigner quel esprit doit animer celui qui aspire à se ranger parmi les fidèles. **Un seul chemin** s'ouvre devant lui : Le chemin de l'amour ; l'amour du prochain. Les chrétiens devront vivre cette disposition fondatrice jusque dans sa forme la plus héroïque. A l'exemple de Jésus lui-même, il faudra étendre la charité jusqu'à ceux qui leur font du mal.

A La haine, le disciple du Christ opposera la bienveillance. Aux insultes, aux calomnies, il répondra par la prière et la bénédiction.

Sur la croix, à l'égard de ses bourreaux, Jésus s'écriera : *Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23.34)

Voilà la forme la plus parfaite de l'amour. Répondre au mal par le bien, ne jamais se laisser aveugler par des sentiments de vengeance ou de haine... sentiments pourtant si naturels, si spontanés !

Tout l'Évangile montre qu'il existe dans l'amour authentique, une extraordinaire puissance de vie et une source de bonheur infini.

Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. (1 Jn 4.16)

Avec l'aide de Dieu

Bien sûr, un tel comportement n'est pas spontané. Il faut une grande force pour demander au Seigneur de bénir ceux qui nous font du mal. Est-ce même possible ? Ce qui est impossible à l'être non régénéré devient possible lorsque l'homme engage sa vie dans la mouvance de l'Esprit.

Maintenant possible ne veut pas dire facile ! Tout dépend du niveau de notre communion avec le Seigneur.

Cela peut même être un test sur la réalité et la profondeur de notre foi.

Celui qui dit j'aime Dieu et qui déteste son frère est un menteur ! (1 Jn 4.20)

C'est notre amour pour le prochain qui détermine le niveau d'amour que nous avons pour le Seigneur. La Bible est claire à ce sujet.

Précisons tout de même, que le Maître ne nous demande pas de trouver sympathique quelqu'un qui ne l'est pas. Il ne nous oblige pas à avoir pour le tortionnaire, les sentiments que nous avons pour un frère, une épouse, un enfant !

Pour un tel personnage, il nous demande d'avoir déjà ni haine, ni colère, ni désir de vengeance. Il nous invite à prier pour lui afin que ses yeux s'ouvrent et qu'il puisse, lui aussi, accéder à la lumière.

Pour un tel homme, Christ est mort. Le Seigneur nous demande de croire que lui aussi peut-être sauvé. Il ne faut jamais désespérer du salut d'un être, si bas soit-il tombé. Voilà les sentiments qui doivent animer les vrais disciples de Jésus.

Ne jamais confondre le mal avec ceux qui le commettent. Haïr le mal, mais toujours espérer le salut du pécheur.

Tel est l'esprit de ce précepte difficile qui exige noblesse et grandeur d'âme... qui ne se trouvent qu'en Dieu. (dans la communion avec Dieu)

De nombreux témoins

Les exemples bouleversants de personnages odieux et pervers qui ont été arrachés aux puissances des ténèbres, par un témoignage d'amour ne manquent pas. Ils confirment la force de ces paroles.

Nicky Cruz, tristement célèbre, présidait à New York un gang qui semait la terreur. Il vivait dans la violence gratuite, le crime, le trafic de drogue, l'immoralité... jusqu'à ce qu'un jour, il soit totalement transformé par le témoignage d'un jeune pasteur, David Wilkerson, qui, avec douceur et au péril de sa vie lui ouvrit son cœur et osa lui parler de l'amour du Christ vivant. Sa conversion relève du miracle. Le miracle de l'amour. Nicky Cruz a passé le reste de sa vie à proclamer la puissance de l'Évangile à travers le monde.

Jésus va poursuivre son enseignement par quelques recommandations pratiques. Luc 6.29-30 [Colombe]

Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique.

Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui les prend. (Lc 6.29-30) Cette fois, il ne s'agit pas seulement de renoncer à la vengeance, mais bien de ne pas s'opposer à la violence injuste ! La subir même sans se plaindre. Le vrai chrétien doit toujours opposer la douceur à la violence, le désintéressement à la cupidité, le renoncement à son droit face à des exigences injustes, quand les circonstances l'y conduisent, afin de *vaincre le mal par le bien.* (*Rm 12.21*)

Dans ces aphorismes orientaux, bien adaptés à la mentalité des auditeurs de l'époque, on peut comprendre que c'est la disposition intérieure qui est requise, plutôt que la stricte application littérale. L'Évangile ne nous demande pas de renoncer à la prudence, ni même à une certaine justice. Jésus fait même de la prudence un devoir *Soyez aussi prudent que des serpents et aussi inoffensifs que des colombes (Mt 10.16.* L'Évangile nous incite à un esprit de modération et d'équité. Paul écrit aux Corinthiens : *Il s'agit non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle d'égalité.* (*2 Co 8.13*)

L'esprit plutôt que la lettre

Cela dit, si généralement l'esprit de ces paroles doit être considéré plutôt que la lettre, il y a des cas, des situations particulières où l'honneur de Dieu et le bien commun étant saufs, on peut-être appelé à les vivre très littéralement. Ce sont les heures héroïques de la vie. Laissons alors l'Esprit nous guider.

En tout cas, le chrétien doit **sans cesse chercher à l'exemple de son Maître, à vaincre le mal par le bien** et croire jusqu'au bout à la toute puissance de l'amour, don de soi, en manifestant à l'égard d'un éventuel adversaire, miséricorde et générosité.

Il faut que les relations sociales des fils du royaume, soit entre eux, soit avec les autres hommes, fussent-ils des ennemis, s'établissent sur une autre loi que celle du talion (œil pour œil, dent pour dent) pratiquée couramment dans le monde antique. (*Ex 21.23-25*)

Jésus veut rompre le cercle infernal de la violence, désirant que les rapports entre les hommes ne reposent pas simplement sur une justice primaire, mais sur la pratique d'une générosité inspirée d'en haut qui conduise, au nom de l'amour, à l'abandon de son droit pour le bien de l'autre. (*1 Co 6.7*)

Au-dessus de la loi naturelle, Jésus établit la grande loi d'amour des enfants de Dieu.

La charité des disciples doit être différente de celle des pécheurs qui aiment seulement ceux qui les aiment et qui prêtent uniquement à ceux dont ils savent qu'ils pourront leur rendre.

Lorsqu'il veut donner la raison d'être d'une telle exigence, Jésus propose l'exemple suprême. **Le modèle** que les disciples devront imiter dans leurs relations avec le prochain n'est autre que **le Père céleste lui-même.** *Soyez parfait comme votre Père Céleste est parfait (Mt 5.48).* *Aimez... comme je vous ai aimé (Jn 13.34)*

Dieu est amour. (1 Jn 4.8) L'amour est donc la source de toute vie.

SOYEZ ATTENTIFS

Si l'amour est au centre de notre vie, il doit imprégner tout notre comportement et en particulier nous conduire à renoncer à cette déplorable habitude que nous avons de juger notre prochain.

Ne jugez pas, ne condamnez pas, absolvez et vous serez absous, donnez et on vous donnera. Lc 6.37-38

Auparavant Jésus avait dit : *Ne manquez pas de traiter les autres comme vous voudriez que l'on vous traite.* (Lc 6.31) Dieu nous mesurera avec la mesure dont nous nous serons servis pour traiter nos semblables.

*Avec celui qui est loyal, tu te montres loyal,
Avec l'homme intègre, tu te montres intègre,
Avec celui qui est pur, tu te montres pur,
Et avec les pervers, tu te montres avisé.* Ps 18.26-27

Pas de jugement

Il est facile de se tromper sur les véritables motivations qui poussent les gens à agir de telle ou telle façon ! **Il est aisé de condamner sur les apparences.** Dieu seul est capable de pénétrer dans le secret des consciences et de juger exactement le degré de responsabilité ou de culpabilité de chacun. Il y a tant de facteurs qui nous échappent : Hérité, éducation, influence du milieu socioculturel etc.

Il ne s'agit pas de refuser à une autorité judiciaire le droit de prononcer un verdict (L'Écriture nous dit par ailleurs que nous devons obéir aux magistrats), encore moins d'interdire d'avoir une opinion personnelle, une appréciation. Ce que le chrétien ne doit pas faire, c'est juger témérairement de la culpabilité du prochain, sans bienveillance.

Traisons nos semblables favorablement. Soyons généreux. Dieu le sera envers nous. Notre Père nous rendra largement le bien que nous aurons fait.

Donnez et il vous sera donné, une bonne mesure, pressée, serrée, débordante sera versée dans les plis de votre manteau (Lc 6.38).

Jésus s'adresse aux disciples dont la tâche sera d'aider les autres à marcher vers la lumière. Pour accomplir leur mission, il sera indispensable qu'ils vivent eux-mêmes dans la lumière. *Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ?* (Lc 6.39)

En Palestine, à cette époque, en dehors de quelques voies romaines dallées, il n'existait pratiquement pas de routes dignes de ce nom. On marchait souvent à travers la campagne, à travers les champs, les oliveraies, les collines... Pour irriguer leurs cultures, les paysans aménageaient çà et là des citernes sans protection particulière. On imagine le danger pour des voyageurs non voyants !

Aucun aveugle ne saurait être un bon guide pour un compagnon d'infortune.

Nul ne peut aider son prochain à s'approcher de Dieu s'il ne vit pas lui-même dans la clarté de l'Esprit.

Se connaître soi-même

Chacun doit apprendre à corriger ses propres défauts avant de censurer ceux des autres. Qui ne connaît l'image de **la paille et de la poutre** ! Pas besoin de longs discours. *Pourquoi veux-tu enlever la paille de l'œil de ton frère alors que tu ne remarques même pas la poutre qui est dans le tien !* (Lc 6.41)

Nous méconnaissons facilement nos propres insuffisances et nous sommes portés à les considérer sous un jour plutôt favorable, au moins avec indulgence... alors que nous sommes parfois bien sévères pour les autres ! Une critique, une parole blessante un mouvement d'humeur... c'est si naturel.

Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. (1 Co 11.31)

Pour aider efficacement notre prochain, il faut que bonté, bienveillance et humilité habitent notre cœur. Tel arbre, tel fruit. *On ne cueille pas des figes sur des épines, on ne vendange pas des raisins sur des ronces. Chaque arbre se reconnaît à son propre fruit.* (Lc 6.44)

Si le cœur est mauvais, les actions ne vaudront rien. Si le cœur est bon, les actes suivront. *Car c'est précisément la nature des fruits qui permet d'identifier l'arbre. On ne cueille pas les figes sur des chardons; on ne vendange pas non plus le raisin sur des ronces. L'homme qui est bon, fait le bien, car il le puise dans le trésor des bonnes dispositions qui sont en réserve dans son cœur ; celui qui est mauvais tire le mal de son fonds de méchanceté, car ce qui jaillit des lèvres n'est que l'expression de ce qui remplit le cœur et qui déborde de son trop-plein.* (Lc 6.44-45 PV)

Voilà des choses simples qui comblent la vie pour qui veut les mettre en pratique... mais tout est là : *Vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* (Jn 13.17))

BATIR SA MAISON.

Jésus connaissait bien ce petit peuple de Palestine. Fellahs, journaliers, pêcheurs, artisans, visage coloré, couverts de sueur sous le chaud soleil, ils sont là. Certains n'ont pas mangé à leur faim. Ils vont pieds nus dans leurs sandales usées, le dos voûté par le poids de la vie. Comme les hommes de notre temps, les auditeurs de Jésus étaient soumis à la peur, aux soucis de la vie, à l'angoisse, aux incertitudes de l'avenir. Ils étaient aussi dominés par leurs passions leurs jugements, leurs haines, leurs pulsions.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos (Mt 11.28)

Venez à moi, vous tous, sans exception, entrez dans mon royaume, vous connaîtrez la paix, vous goûterez enfin le bonheur, pas le bonheur superficiel et éphémère que peut vous proposer le monde, mais le vrai bonheur, celui que Dieu seul peut donner.

Il leur dit simplement « **Vivez pour Dieu, faites-lui confiance.** Il vous aime. Il vous veut du bien. Soyez les enfants de votre Père. »

Son regard chaleureux et aimant les atteint au fond de leur âme
Ils lèvent les yeux vers lui, leur Sauveur, leur Libérateur leur Messie. Une immense espérance les submerge. Déjà ils ne sont plus les mêmes. Ils se sentent libres, comme portés vers une vie nouvelle.

Le Sermon sur la montagne se termine. Indiscutablement il s'est passé quelque chose. *Jamais homme n'a parlé comme lui.* Lorsqu'il parle, la vie jaillit comme un fleuve... loin du formalisme religieux et de la morale étroite des docteurs d'Israël.

Pourtant tout n'est pas terminé. Après l'émotion et l'approbation, **le temps est venu de se mettre en marche.** *Il se s'agit pas seulement de dire Seigneur, Seigneur, mais de faire ce que je dis.*

Le sable et le roc

Et voici une dernière comparaison :

Vous savez à qui ressemble l'homme qui écoute ce que je dis et le met en pratique ? A quelqu'un qui veut bâtir une maison, et qui a creusé une profonde tranchée pour asseoir les fondations sur le roc. A l'époque de la crue, quand le fleuve a débordé et que ses eaux se sont jetées avec violence contre cette maison, elles n'ont pas pu l'ébranler, parce qu'elle était construite suivant les règles de l'art. Mais celui qui écoute seulement mes paroles, sans les mettre en pratique, ressemble à un homme qui aurait bâti sa maison directement sur la terre meuble,

sans lui donner de fondations: dès que les eaux du fleuve se sont jetées contre elle, cette construction s'est écroulée et il n'en est resté qu'un grand tas de ruines.
(Luc 6.47-49 PV)

Jamais pluie d'hiver en Palestine n'a été décrite d'une manière plus brève et plus juste. Le sol, sec, dur et craquelé, comme cuit par les ardeurs du soleil, est incapable d'absorber l'eau qui tombe avec violence. Elle ne tarde donc pas à former de petits ruisseaux qui gonflent et deviennent de véritables torrents.

Compte tenu des particularités de ce climat, lorsque l'on bâtit une maison, on creuse les fondations jusqu'à ce qu'on atteigne le roc. Ce n'est qu'à cette condition que l'on empêchera, sous l'orage, la ruine des murs.

Celui qui fait l'économie de ce travail, prend d'énormes risques !

Construire sur du sable ou sur de la terre meuble c'est aller à la ruine ! Chacun le sait bien. Tel est donc le dernier avertissement de Jésus.

La leçon est claire : Bâissez votre maison (sous-entendu votre vie) sur des fondations solides (mes enseignements) qui seront capables de résister aux dures tempêtes de la vie, qui ne manqueront pas de survenir.

Un grand message à l'humanité

Le « Sermon sur la Montagne » inspira à Sainte Beuve les lignes suivantes :

« Le jour où un tel discours fut proféré d'une colline de Galilée, il s'est produit et révélé quelque chose de nouveau dans l'enseignement moral de l'homme. Moïse, descendant des hauteurs du Sinaï, avait, en promulguant le Décalogue, établi le dogme de l'unité du Dieu vivant et réglé les prescriptions sévères qu'y s'y rattachent. Il a déclaré et imposé les premiers principes du Culte divin et de la société humaine.

Mais le jour où, dans une province de Palestine, éloignée de Jérusalem, sur une colline verdoyante, non loin de la mer de Galilée, au milieu d'une population de pauvres, de pêcheurs, de femmes et d'enfants, le Nazaréen, âgé de trente ans environ, simple particulier sans autorité visible, sans titre universitaire, nullement conducteur de nation, se mit à parler de cette manière, pleine à la fois de douceur et de force, de tendresse et de hardiesse, d'innocence et de vaillance, un nouvel âge moral commençait. »

Cette page d'un libre penseur, n'est qu'un écho affaibli de l'admiration enthousiaste que les paroles de Jésus soulevèrent chez les premiers auditeurs.

Dépassées la sagesse et la morale juives ! Ce que l'une avait entrevue, Jésus le montre. Ce que l'autre avait ébauché, il l'achève.

Il élève au sommet le sens de la justice et de la sainteté. Seul il a le droit d'exiger la perfection, parce que seul il la pratique. Et **le plus extraordinaire, c'est qu'il communique aux hommes l'énergie de Dieu qui rend possible une telle vie.**

La source de la vie

Il arrache l'humanité aux passions qui la tyrannisent et il lui apprend le secret d'une vie heureuse par la douceur, la maîtrise de soi, la bonté et l'amour. Il la déracine de la terre souillée où elle s'épuise et meurt sans espérance, et la ramène

purifiée au Père Céleste qui seul peut lui donner le pardon, le bonheur et la vie éternelle.

La parole du Christ est le levier qui soulève le monde.

Le sermon sur la montagne est un monument d'une harmonie et d'une hardiesse qui élève Jésus au-dessus de tous les maîtres. Ce monument domine les siècles. Comme un phare, il éclaire, il oriente, il indique la voie, il montre le but.

Le sermon sur la montagne est comme une pyramide dressée au milieu des sables mouvants du désert où passe l'humanité. Il est vraiment pour l'homme LA SOURCE DU BONHEUR.

Claude Parizet Janvier 2002

TABLE DES CHAPITRES

Introduction
Evangile
Texte de Luc
En ce temps là
Jésus
Prier
Les disciples
Guéris de leurs maladies
Pauvres et affamés
Ils vous haïront
Vous les riches
Aimer
Soyez attentifs
Bâtir sa maison.